Père E. Prévost
de la Fraternité Sacerdotale

RETRAITE SACERDOTALE

Jésus et le Prêtre

TOME III

Ce que Jésus est pour le Prêtre : sa science

PARIS
EDITIONS DU BON-PASTEUR
108, Boulevard Péreire

Retraite Sacerdotale

III

Retraites parues :

TOME I

Ce que le Prêtre est pour Jésus :
son élu et son représentant

TOME II

Ce que le Prêtre est pour Jésus :
son ami et son confident

TOME III

Ce que Jésus est pour le Prêtre :
sa science

En préparation :

TOME IV

Ce que Jésus est pour le Prêtre :
son amour

R. Père M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

RETRAITE SACERDOTALE

Jésus et le Prêtre

TOME III

Ce que Jésus est pour le Prêtre : sa science

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

NIHIL OBSTAT

Lutetiæ Parisiorum, die 17a Aprilis 1932

E. Jouin, *cens. dep.*

IMPRIMATUR

Lutetiæ Parisiorum, die 20a Aprilis 1932

V. Dupin, *v. g.*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

AVANT-PROPOS

Cette troisième retraite, qui arrive bien en retard après les deux précédentes, et qui a été si souvent réclamée par nos vénérés Confrères, est la première d'une nouvelle série sur les rapports qui existent entre Jésus et le Prêtre.

Dans les deux premières retraites, nous avons considéré ce que le Prêtre est pour Jésus ; nous verrons maintenant ce que Jésus est pour le Prêtre.

Ce sujet est inépuisable et renferme des considérations d'une haute importance, tant pour la sanctification personnelle du Prêtre que pour l'accomplissement de son ministère auprès des âmes.

Jésus est tout pour le Prêtre. Il n'y a rien que le Prêtre doive connaître, enseigner, aimer et imiter, qu'il ne trouve en Jésus. De même qu'il reçoit son Sacerdoce de Jésus, comme de son unique principe, il puise en Lui les vérités qu'il doit apprendre et enseigner, les vertus qu'il doit pratiquer, l'amour qui doit le vivifier, et toutes les grâces destinées à le sanctifier.

Il nous a semblé que la première retraite dans cet ordre d'idées devait être consacrée à l'étude et à la connaissance de Jésus. Pour se vouer uniquement à Jésus et Le suivre dans la voie du renoncement et du sacrifice, comme Jésus le réclame de ses Prêtres, il faut L'aimer assez pour marcher constamment sur ses traces ; pour L'aimer, il faut Le connaître ; et pour Le connaître, il faut L'étudier.

La connaissance de Jésus est donc la principale occupation du Prêtre. Toute sa vie doit y être consacrée. Tous ses efforts doivent tendre sans cesse à acquérir cette science suréminente, qui lui révélera son divin Maître et lui donnera de son propre Sacerdoce l'intelligence qu'il doit en avoir.

Jésus mieux connu, c'est Jésus mieux aimé. Or, le Prêtre est choisi par Jésus pour garder le dépôt des vérités éternelles et pour entretenir dans le monde le foyer de la charité. Plus il connaîtra et aimera Jésus, et plus il vivra des grâces de son Sacerdoce. Que l'étude assidue et amoureuse de Jésus devienne la passion de sa vie, et il sera un Prêtre saint, fécond en œuvres, l'honneur du clergé et la gloire de l'Eglise.

Puissions-nous avoir réussi à faire ressortir davantage l'importance capitale de la science de

Jésus dans la vie et l'apostolat du Prêtre ! Trop de Prêtres prennent leur satisfaction et dépensent leur temps dans des lectures ou des études étrangères à leur Sacerdoce ; un plus grand nombre encore émiettent leur temps et annulent leurs forces intellectuelles, en ne se livrant qu'à des lectures futiles ou à des études superficielles et sans cohésion.

Même parmi les Prêtres qui travaillent sérieusement, le nombre est relativement restreint de ceux qui se consacrent à l'étude de la Personne adorable de Jésus, et qui font de la connaissance approfondie de ses mystères, de sa vie, de ses enseignements, de son Sacerdoce, de sa mission divine, de sa Présence eucharistique et de sa gloire éternelle, l'objet principal de leurs pieuses considérations ?

Il est sans doute des aspects multiples sous lesquels se présentent la science et l'apostolat du Prêtre. Il ne les faut pas négliger. Toutefois, le principal qui doit attirer l'attention du Prêtre et avoir pour lui plus d'attrait, c'est bien celui qui lui montre son Maître et Le lui révèle.

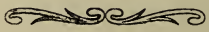
C'est de Jésus que le Prêtre va aux âmes ; c'est à Jésus qu'il les conduit. C'est de la connaissance de Jésus qu'il tire les vérités éternelles ; c'est en les enseignant qu'il révèle Jésus

et Lui gagne les cœurs. Puissent tous les Prêtres devenir savants dans la science de leur Maître, et ils établiront solidement le règne de Dieu dans le monde !

Nous nous adressons filialement à Marie, la Mère des Prêtres, afin qu'elle bénisse ces pages et les rende fécondes pour les chères âmes sacerdotales auxquelles nous avons consacré notre vie.

P. Marie Eugène de la Croix
De la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

Paris, 11 Février 1932
en la fête de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes



DIRECTOIRE GÉNÉRAL

Dans la Religion, tout repose sur Jésus et sur ses révélations divines. Dans l'enseignement de la doctrine évangélique, tout découle de la science que l'on a de Jésus qui s'est proclamé la vérité par essence.

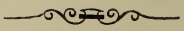
Pour bien connaître les mystères du temps et de l'éternité, il faut faire de Jésus une étude attentive et suivie. Ce devoir capital incombe surtout au Prêtre qui, par état, est tenu de connaître son divin Maître pour correspondre aux grâces de sa vocation et révéler Jésus aux âmes.

La science de Jésus étant essentielle au Prêtre, tous ses efforts doivent tendre à l'acquérir. Les autres connaissances, quelles qu'elles soient, doivent être subordonnées à celle-là. Son ambition doit être de parvenir à avoir de Jésus une connaissance de plus en plus grande, qui fasse honneur à son Sacerdoce et lui soit une lumière d'éternelle vérité.

Tout son être doit prendre part à ce travail illuminateur et sanctifiant : son esprit, pour connaître la vérité dans son essence ; son cœur pour s'y attacher ; sa volonté, pour en faire sa règle de vie.

Le Prêtre savant de la science de Jésus met son bonheur à ne rien ignorer de son adorable Maître. Sa vie éternelle dans le sein de la Trinité sainte ; les raisons divines de son Incarnation et de la Rédemption ; son caractère essentiel de Prêtre et de Victime ; tous les faits de sa vie mortelle, chacune de ses paroles, le moindre de ses enseignements ; l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce ; sa passion et sa mort, sa résurrection et son ascension, sa glorification éternelle : sont des sources intarissables d'étude et de méditation.

Il est juste et naturel que la science de Jésus devienne pour un Prêtre sa première et douce préoccupation. C'est pourquoi il doit s'appliquer à faire disparaître tout ce qui pourrait être un obstacle à l'acquisition de cette science suréminente, la vraie science sacerdotale, celle que le Prêtre doit chérir par dessus tout et dont il doit faire la passion de sa vie.



PREMIER JOUR

Jésus principe vivificateur et vérité du Prêtre

« Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. »

Joan., VI, 64

DIRECTOIRE

A l'exemple de Jésus, le Prêtre est l'homme de la vérité et il doit lui rendre témoignage. Jésus lui a confié sa doctrine divine et Il en a fait le héraut dans le monde.

Sous peine d'être infidèle à sa vocation, le Prêtre doit nourrir son esprit et son cœur de la science des vérités éternelles. Il sera toujours assez savant, s'il possède la science pour laquelle il a été fait Prêtre.

C'est d'ailleurs à cette seule condition qu'il peut combattre utilement l'erreur et remplir sa mission divine auprès des âmes. Avant de prêcher la vérité, il doit la connaître. Pour la défendre victorieusement, il lui faut en être profondément convaincu. Pour l'inoculer aux âmes, il doit commencer par en vivre lui-même et en faire la grande préoccupation de sa vie.

Le Prêtre ne rayonnera la lumière de la vérité, que s'il va la puiser à sa source : en Jésus. C'est Jésus qui l'a fait son Prêtre ; c'est Jésus qui lui a donné sa mission ; c'est Jésus qui lui a promis son assistance ; c'est Jésus qui influe sans cesse dans son âme sacerdotale pour y

conserver, avec les principes des vérités éternelles, la puissance et la fécondité divines de ses enseignements.

Que le Prêtre soit attentif à suivre les instructions de son Maître, qu'il revienne constamment et avec amour à Celui qui seul possède la vérité par essence, — et il sera éclairé et sûrement dirigé.

Pour donner Jésus, il faut Le posséder. Pour Le prêcher, il faut Le connaître tel qu'Il est. Pour Le révéler la source de toute vérité, il faut y puiser soi-même et en être vivifié.

PREMIÈRE MÉDITATION

Jésus, principe unique et vivificateur du Prêtre

1. — Le Prêtre, par le fait de son Sacerdoce, a besoin de grâces spéciales.

Toute œuvre surnaturelle réclame une *assistance* de la grâce divine [1].

Le *« sine me nihil potestis facere »* se dresse devant les intelligences les mieux douées, comme en face des âmes animées des meilleures intentions et de la plus généreuse bonne volonté [2].

Plus l'œuvre à accomplir est *grande,* plus les secours spirituels doivent lui être *proportionnés.*

Lorsqu'il s'agit d'une mission qui regarde à la fois directement *la gloire de Dieu* et *le salut des âmes,* la grâce requise pour la remplir *dépasse* les grâces ordinaires mises à la disposition des fidèles et devient une grâce véritablement *exceptionnelle* [3].

Telle est la grâce du *Prêtre !*

[1] « Sine auxilio divino quid fieri potest. » S. Aug., Lib. 4 contra duas Epistolas Pelag., c. 11.

[2] Joan., xv, 5.

[3] « Ad cœlestia arcana penetranda, ratio per se non sufficit, nisi a Deo adjuta fuerit. » S. Aug., De Spiritu et Anima, c. 37.

2. — **Aucune cause humaine et naturelle ne peut lui octroyer cette grâce.**

Ni le *monde,* — qui *ne comprend rien* aux choses surnaturelles et *ne s'en soucie pas* [1].

Ni les *créatures,* — lesquelles ont toutes *besoin pour elles-mêmes* des grâces qu'elles sollicitent et qu'elles attendent humblement comme *une faveur* qui ne leur est aucunement due en justice [2].

Ni le *Prêtre lui-même,* — qui n'est Prêtre que par un choix divin auquel il est personnellement *étranger,* — qui n'a reçu l'onction sacerdotale que par l'effet d'une *munificence divine,* — et qui n'exerce son action sur les âmes que par l'influence d'une *grâce supérieure* qui agit constamment sur son Sacerdoce [3].

3. — **Le Prêtre doit remonter jusqu'à la source de son Sacerdoce, pour y puiser les grâces qui lui sont nécessaires.**

Il vient *d'en haut* et il doit se diriger sans cesse vers les *hauteurs* [4].

[1] « Mundus est ubi malitiæ plurimum, sapientiæ modicum, si tamen vel modicum invenitur. » S. Bern., Sermo 6 de Ascens.

[2] « Omnis hominum fortitudo, sine Dei virtute, imbecilla reputatur, et nihili. » S. Hier., Lib. 3 in Jerem., c. 16.

[3] « O cœleste mysterium vestrum, laudabile desiderium, insigne spectaculum, solemne miraculum ! Deus qui mirabilis in omnibus, seipso certe mirabilior, quantum ad vos ostenditur, dum mirabilia per vos operatur. » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

[4] « Isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis. » Act., xvi, 17.

Quand il traite avec ses semblables *comme homme,* il trouve dans sa nature humaine les mêmes moyens et les mêmes secours qu'ont tous les autres.

Mais quand il agit *comme Prêtre,* il ne ressemble plus au reste des hommes ; — ses moyens d'action sont d'un *ordre supérieur ;* — il puise ses inspirations *plus haut que la terre ;* — il est mû par une *force surhumaine* qui le rend tout-puissant ; — il est tenu de se maintenir *étroitement lié* à son divin principe pour produire des effets divins [1].

Si le Prêtre perdait de vue cette *obligation sacrée,* s'il cessait de *recourir* à la source de son Sacerdoce pour accomplir fructueusement son ministère, il serait *en contradiction* avec son propre caractère, — il *se diminuerait* à ses propres yeux, — et il se priverait fatalement des *secours essentiels* dont il a besoin [2].

Les grâces du Sacerdoce sont *immenses* et pour ainsi dire *infinies ;* elles sont *à la disposition* du Prêtre, mais encore faut-il qu'il veuille

[1] « Minister in sacramentis instrumentaliter operatur ; non agit in virtute propria, sed in virtute Christi. » S. Thom., III p., q. 64, a. 9.

[2] « Munus Spiritus Sancti, est officium sacerdotis : Jus autem Spiritus Sancti in solvendis ligandisque criminibus est ; quomodo igitur munus ejus vindicant, de cujus diffidunt jure et potestate ? » S. Ambr., Lib. 1 de Pœnit., c. 2.

s'en servir et qu'il reconnaisse qu'elles lui sont *indispensables.*

4. — **Le Prêtre ne peut être réellement Prêtre qu'à la condition de tout puiser en Jésus.**

C'est à Jésus qu'il doit revenir sans cesse, comme à Celui *dont il dépend* et en qui seul il peut trouver de quoi *alimenter* son Sacerdoce [1].

Il doit y revenir, non seulement par l'effet d'un raisonnement logique de son devoir, mais encore *par un besoin du cœur* [2].

Tout en lui doit *l'orienter* vers Jésus : — comme à la *source de lumière* dont il a besoin pour se guider lui-même et pour éclairer les autres [3] ; — comme au *foyer de chaleur divine* destiné à le réchauffer et, par lui, à embraser les cœurs ; — comme au *principe vital,* seul capable de le faire vivre et de communiquer la vie aux âmes [4].

Le Prêtre n'a de *raison d'être* que pour Jésus ; il doit donc se tenir constamment *en contact*

[1] « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. » Joan., vii, 37.

[2] « Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit. » Luc., xii, 34.

[3] « Fons et origo omnis scientiæ Deus est, quem quanto plus quis bibet, tanto plus sitiet. » S. Aug., De triplici habitaculo, c. 5.

[4] « Jesus tibi sit cibus et potus, dulcedo et consolatio tua, mel tuum et desiderium tuum, lectio tua et meditatio tua, oratio et contemplatio tua, vita, mors et resurrectio tua. » S. Bern., In formula honestæ vitæ.

avec Lui, — recevoir ses ordres, — les accomplir fidèlement, — et ne *rien faire* qui ne soit pour la gloire de son Maître [1].

Pour demeurer fidèle à sa mission et la rendre féconde, le Prêtre doit *vivre en Jésus,* — se mouvoir en Lui, — adhérer à Lui, — vivre de sa vie, — *ne faire qu'un avec Lui* [2].

Il n'y a pas pour lui d'autre principe vivificateur.

Si Jésus, le Souverain Prêtre, *cessait d'agir* dans l'âme sacerdotale, l'action du Prêtre serait aussitôt réduite à une action purement humaine qui ne communiquerait ni la *grâce* ni la *vie* [3].

Si, de son côté, le Prêtre *négligeait* d'affermir et de développer en lui la *vie d'intimité* avec Jésus, il amoindrirait l'influence de son action sacerdotale dans la mesure où il s'écarterait de son centre de vie [4].

[1] « Ego sum vitis, vos palmites. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet. » Joan., xv, 5, 6.

[2] « Mihi vivere Christus est. » Phil., i, 21.

« Sequi Jesum, salubre consilium ; tenere et amplecti, solemne gaudium ; manducare, vita beata. » S. Bern., Epist. 190 ad Innocent. pap.

[3] « Sine me nihil potestis facere. » Joan., xv, 5.

[4] « Dignus plane est morte qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere ; et qui tibi non sapit, desipit ; et qui curat esse nisi pro te, pro nihilo est, et nihil est ; et qui esse vult sibi, et non tibi, nihil esse incipit. » S. Bern., Sermo 20 sup. cant.

De quelle importance capitale est, dès lors, pour le Prêtre, de *vivre d'esprit surnaturel,* — de s'appliquer à faire fructifier les grâces de son Sacerdoce, — de se pénétrer de cette vérité essentielle : qu'il *appartient* à Jésus, qu'il ne doit *vivre* que pour Jésus, et qu'en *Jésus seul* il trouvera sa perfection, son bonheur et sa vie ! [1]

[1] « Certe melius est mihi non esse, quam sine Jesu esse; melius est non vivere, quam vivere sine vita. » S. Aug., In Medit., c. 30.

DEUXIÈME MÉDITATION

Nécessité de la science de la vérité pour le Prêtre

1. — **Le Prêtre est l'homme des vérités éternelles.**

C'est sa science *propre*. Les choses de la terre ne l'intéressent pas. Il n'a pas à s'en préoccuper, ni pour lui ni pour les autres.

Le temps qu'il leur consacrerait, dans des vues humaines et terrestres, serait dérobé à l'emploi *qu'il doit faire de sa vie* au service de Celui qui l'a consacré *son Prêtre* [1].

Tout ce qui passe n'a qu'une valeur *relative* et *éphémère ;* — le Prêtre étant fait pour les choses éternelles, ne s'occupe que de ce qui *demeure*.

Ses pensées se portent vers l'au-delà, — ses aspirations montent vers le ciel, — ses désirs se concentrent en la possession amoureuse du Dieu *pour qui seul il existe* [2].

[1] « Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum. » Hebr., v, 1.

[2] « O bone Jesu, accipe me tu, et trahe me ad te, ut tuus sim imitatione et dilectione, sicut tuus sum conditione et creatione. » S. Aug., In Medit., c. 30.

Sa foi le fait *vivre de vérité.* Dans le tourbillon des agitations humaines, il demeure calme et paisible, car il possède les paroles de la vie éternelle.

Il sait d'où il vient et où il va. Son Maître lui a montré la voie et *il la suit* sans crainte et sans défaillance.

Sa doctrine *ne varie pas* et, en dépit de toutes les nouveautés, il reste le héraut des *vérités éternelles.*

Si le Prêtre cessait d'apparaître autour de lui *l'homme de la vérité,* ou si, par sa conduite, il portait atteinte *à la pureté des doctrines* qu'il enseigne, il deviendrait pour les âmes une pierre d'achoppement et une cause de perdition.

On veut voir dans la vie *privée* et *publique* du Prêtre la vérité de ce qu'il enseigne [1].

On tient à conserver du Prêtre l'opinion élevée qu'on s'en est faite. Tant qu'il apparaît *l'homme de Dieu,* on croit à sa parole ; — dès qu'il se montre *naturel* et *terrestre,* on perd confiance en lui.

Le Prêtre ne sera jamais trop soucieux de conserver à son caractère cette note distinctive

[1] « Duo sunt maxime necessaria sacerdoti, splendor vitæ, splendorque conscientiæ : ut videlicet tam exemplo quam documento resplendeat. » S. Innoc. III, Sermo de sancto Sylvestro.

de sa mission divine : d'être *en tout* et *partout l'homme des vérités éternelles* [1].

2. — **Le Prêtre a le devoir d'enseigner la vérité.**

Le précepte de Jésus est formel : « Allez, *enseignez* toutes les nations [2] ».

Ce que le Prêtre enseigne, c'est ce qu'il a appris de son Maître [3]. Or, Jésus est la *vérité*. Il est venu pour rendre témoignage à la vérité [4]. Il a donné à ses Prêtres *tout un code de vérités,* dont Il leur a confié le *dépôt* et qu'ils doivent *enseigner* aux hommes.

Cette prédication de la vérité est tellement nécessaire qu'elle devient une question de *salut éternel* pour les âmes. Celui qui croit est sauvé ; celui qui ne croit pas est condamné [5].

Si l'enseignement du Prêtre faisait défaut, l'ignorance s'en suivrait fatalement ; personne autre que lui n'étant *qualifié par état* pour pos-

[1] « Considera sacerdotum esse officii, de lege interroganti respondere ; si sacerdos est, sciat legem Domini ; si ignorat legem, ipse se arguit non esse Domini sacerdotem. Sacerdotis enim est, scire legem, et ad interrogationem respondere de lege. » S. Hier., Super illud, Interroga sacerdotes et legem.

[2] Mat., xxviii, 19.

[3] « Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. » Mat., xxviii, 20.

[4] Joan., xviii, 37.

[5] « Qui credit in eum, non judicatur. Qui autem non credit, jam judicatus est. » Joan., iii, 18.

séder la science de la vérité et pour l'enseigner aux autres.

Le Prêtre, à la suite de Jésus, est *la lumière du monde*. Il est placé sur le chandelier, pour que tout le monde le voie. Il éclaire, mais à la condition d'être un *rayon lumineux* qui puise son éclat au centre de la lumière : *Jésus* [1].

Il ne doit refléter que la lumière de Celui qui éclaire tout homme venant en ce monde [2] et qui, *par le ministère* du Prêtre, continue d'éclairer les intelligences et de diriger les âmes dans les voies de la sagesse et de la vérité [3].

Le Prêtre a encore été déclaré par Jésus Lui-même *le sel de la terre* [4]. C'est dire que par le seul fait de son Sacerdoce, il est devenu une véritable *source de vérités* pour les âmes.

C'est à lui qu'il appartient de *conserver intacte* la vérité dans le monde ; et, par là même, de corriger les erreurs, de rectifier les intelligences, de ramener les volontés égarées, de fournir les

[1] « Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. » Mat., v, 14, 15.

[2] Joan., i, 9.

[3] « Sacerdotes sunt Dei interpretes. » Dionysius Areop., Ep. 8 ad Demoph.

[4] Mat., v, 13.

moyens de rentrer dans le devoir après s'en être écarté, et en toutes circonstances de faire resplendir, aux yeux de tous, les splendeurs de la foi et l'éclat des vérités éternelles [1].

S'il ne le faisait pas, il serait un *sel affadi* condamné à être foulé aux pieds. — S'il vacillait dans sa doctrine, il lui manquerait la *force de conviction* nécessaire pour entraîner les intelligences à sa suite. — S'il ne se souciait que *mollement* de défendre la vérité et de maintenir la foi chez lui et chez les autres, il deviendrait un sujet de *doute* et de *tentations* pour les âmes et s'attirerait un *jugement sévère* de la part du divin Maître qui a mis sa confiance en lui [2].

Le Prêtre, au contraire, qui possède la science de son Maître et qui a le zèle de l'enseigner aux autres, est un Prêtre *fidèle à sa vocation*. Qu'il devienne de plus en plus savant dans cette science suréminente, et il opérera des merveilles dans les âmes.

[1] « Qui Sacerdos est, et non corripit delinquentem, sacerdotis officium præterit. » S. Hier., Super Malach., c. 2.

[2] « Væ pastoribus Israel... Gregem meum non pascebatis ; quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum non sanastis, quod confractum est non alligastis, et quod abjectum est non reduxistis, et quod perierat non quæsistis : et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor. » Ezech., xxxiv, 2-5.

3. — **Le Prêtre doit enseigner la vérité pour détruire l'erreur et établir le règne de Dieu sur la terre.**

De tout temps l'erreur a côtoyé la vérité. C'est la guerre ouverte *par le péché* entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux, entre le ciel et l'enfer.

La vérité ne peut triompher que sur les ruines du mensonge. C'est pourquoi le Prêtre, qui a la garde de la vérité, est l'*ennemi juré* de l'*erreur*. Pour la *défendre,* il doit lutter sans relâche ; — pour la faire *pénétrer* dans les consciences, il doit mettre en œuvre tous les efforts de son zèle [1].

Le Prêtre zélé est sans cesse à l'affût des *fausses doctrines* qui hélas ! circulent dans le monde et se multiplient sans cesse. Inébranlable sur le roc des vérités éternelles, dont il est *officiellement* le défenseur, il fait face aux assauts de l'ennemi ou il attaque lui-même de front les erreurs, les mensonges et les préjugés [2].

[1] « Labia enim sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus. » Mal., ii, 7.

[2] « Vos autem non ita didicistis Christum. Si tamen illum audistis, et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu, deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris. — Renovamini autem spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem. » Eph., iv, 20-25.

C'est *son divin Maître* qu'il défend, en s'efforçant de conserver la pureté de sa doctrine. Cela lui donne du courage et de l'entrain.

Jésus ne peut établir son règne sur la terre que si sa doctrine est *acceptée,* ses enseignements *écoutés,* sa vérité *reconnue.*

Le Prêtre est le *conquérant des âmes* qui font partie du royaume de Jésus. — La force de ses enseignements est dans l'*évidence* des vérités qu'il prêche. — C'est *quelque chose de Jésus* qu'il donne chaque fois qu'il révèle une vérité [1]. — C'est une *victoire qu'il offre à Jésus* chaque fois qu'il Lui conduit une âme qu'il a éclairée et amenée à la vérité [2].

4. — Obligation pour le Prêtre de connaître la vérité.

Les obligations sont proportionnées à l'*importance* des missions à accomplir.

Il n'y a pas sur cette terre une *mission plus élevée* que celle du Prêtre. Il n'y a pas non plus d'*obligations plus sacrées* que celles qui lui incombent.

Le Prêtre est le *représentant* et le *continuateur* de Jésus dans le monde. Il suit son divin

[1] « De meo accipiet, et annuntiabit vobis. » JOAN., XVI, 15.

[2] « Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. » JOAN., V, 4.

Maître, et il marche dans *la lumière des vérités* que Jésus nous a révélées [1].

Il avance dans la voie que lui a tracée son Sacerdoce, les yeux *fixés* sur Jésus, *attentif* à ses paroles, *ardent* pour en connaître bien le sens, *zélé* pour se pénétrer de leur esprit et de la puissance de vérité qu'elles contiennent [2].

Il ne se laisse point *distraire* par la frivolité des sciences humaines, et il met son bonheur à acquérir la *science essentielle* de son Sacerdoce, sans laquelle il pourrait passer pour un homme intelligent et même un savant, mais ne deviendrait jamais un *vrai* Prêtre.

Pour communiquer aux autres la science divine, il doit la *connaître parfaitement*. Il ne sera jamais trop expert dans les choses du ciel. Aussi *son temps* et *ses études* doivent-ils être consacrés *avant tout* à l'accomplissement de ce *premier devoir* de sa vocation sacerdotale.

5. — Obligation pour le Prêtre de nourrir son esprit de vérité.

Cette étude de la vérité chez le Prêtre ne peut

[1] « Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. » Joan., xii, 35.

[2] « Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate, radicati et superædificati in ipso, et confirmati in fide, sicut et didicistis. » Col., ii, 6.

être *de surface ;* elle doit être *sérieuse* et *approfondie.*

Elle ne peut être davantage *passagère ;* elle doit être *soutenue* et *assidue.*

Elle doit devenir pour son esprit la *source* et la *directive* de toutes les autres sciences. C'est celle-là qu'il doit *consulter* sans cesse, — à laquelle il doit *tout ramener,* — et d'où il doit *tout faire découler* [1].

Tout ce qui n'est pas *en harmonie* avec la doctrine de son Maître, doit être impitoyablement *rejeté* [2]. — Tout ce qui lui est ouvertement *opposé,* doit être fermement *combattu* [3]. — Tout ce qui est susceptible de lui être *adapté* doit être modifié, *sans porter préjudice* à la vérité.

Le Prêtre soucieux de conserver l'*intégrité* des enseignements divins, n'a rien tant à cœur que de *nourrir son esprit* de la sève féconde qu'ils contiennent et d'en faire la *règle invariable* de ses études et de sa science [4].

[1] « Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberavit vos. » Joan., viii, 31, 32.

[2] « Et nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri. » Rom., xii, 2.

[3] « Prædica verbum, insta, opportune, importune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina. » II Tim., iv, 2.

[4] « O beata veritas, video quod sine te sapere, desipere est : te vero nosse, perfectum scire est. » S. Bonav., In soliloq., c. 4.

6. — **Obligation pour le Prêtre de vivre selon la vérité.**

La connaissance de la vérité dans le Prêtre doit *se manifester* au dehors.

Il doit en vivre *intérieurement ;* et extérieurement sa vie doit la *révéler* [1].

On le sait l'homme des vérités éternelles ; on s'attend, dès lors, à le voir *en vivre.*

On l'entend parler des choses du ciel, auxquelles il donne une souveraine importance, et du mépris des choses de la terre, qu'il traite de fausses et d'éphémères ; mais on veut logiquement le voir *y conformer sa vie* [2].

On est heureux d'assister à ses prédications et d'écouter les enseignements qui tombent de ses lèvres ; mais on exige que sa conduite soit une *confirmation* de sa doctrine [3].

A défaut d'enseignement public, la seule vie du Prêtre doit être une *prédication.* L'exemple

[1] « Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. » Mat., v, 16.

[2] « In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, in gravitate, verbum sanum, irreprehensibile : ut is qui ex adverso est, vereatur, nihil habens malum dicere de nobis. » Tit., ii, 7, 8.

[3] « In eos, tamquam in speculum, reliqui omnes oculos conjiciunt, ex iisque sumunt quod incitentur. » Conc. Trid., Sess. 22, c. 1.

a encore *plus de force* que la parole. Et là où la conduite est *en contradiction* avec les enseignements, la parole non seulement est *inféconde,* mais encore devient une *condamnation* et un *scandale* [1].

Si le Prêtre *croit* à la parole de son Maître, il est tenu de lui *faire honneur.*

Si vraiment *il a compris* qu'il ne doit vivre qu'en vue des choses éternelles, il doit en faire *sa grande préoccupation* [2].

S'il est conscient du *dépôt sacré* des vérités divines qui lui a été confié, il doit *s'appliquer* à se porter garant, *par son exemple,* de l'efficacité de la vertu qu'il contient [3].

Tant que le Prêtre ne sera pas comme une *prédication vivante* de tout ce qu'il enseigne, il

[1] « Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite ; secundum opera vero eorum nolite facere, dicunt enim et non faciunt. » Mat., xxii, 3.

[2] « Quæcumque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. » Rom., xv, 4.

« Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. » I Cor., ii, 12.

[3] « Sacerdos debet habere vitam compositam, ut omnes in illum veluti in exemplar excellens intueantur ; idcirco enim nos Deus elegit, ut simus quasi luminaria et magistri cœterorum. » S. Joan. Chrys., In I Tim., hom. 10.

amoindrira *la dignité* de son caractère et *la foi en sa mission* [1].

Son honneur, sa perfection, l'efficacité de sa mission, et par-dessus tout la gloire de Jésus son Maître, *reposent* sur sa *science* de la vérité et sur son *zèle* à en faire la *règle de sa vie* [2].

[1] « Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus. » Mat., v, 13.

[2] « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. » I Cor., iii, 11.
« Vos autem Christi : Christus autem Dei. » Ibid., 23.

EXAMEN

Le Prêtre n'existe que par Jésus et pour Jésus. Le Sacerdoce dont il est honoré n'est autre que celui de Jésus. Pour être à la hauteur de sa dignité, comme pour accomplir la mission qui lui a été confiée, il doit remonter sans cesse à Jésus et puiser dans la source d'où il est sorti les grâces dont il a besoin pour lui et pour les âmes. — L'ai-je bien compris ; et, pratiquement, me suis-je toujours inspiré de ces vérités ?

Jésus a-t-Il été vraiment l'inspirateur de ma vie ? Est-ce à Lui qu'habituellement j'ai recours pour m'éclairer, me diriger et m'assister en toutes circonstances ?

Je suis Prêtre parce que Jésus est le Souverain Prêtre, — sans quoi je ne l'aurais jamais été. — Cette pensée me ramène-t-elle sans cesse à Jésus ?

Je suis Prêtre, parce que Jésus m'a communiqué son propre Sacerdoce ; c'est le même caractère sacerdotal qui est imprimé dans mon âme. — Pensé-je souvent aux devoirs sacrés que me crée une aussi haute dignité ?

Je suis le Prêtre de Jésus pour les mêmes fins

pour lesquelles Jésus est le Prêtre de son Père : la gloire divine et le salut des âmes. — Ma vie est-elle pleine de Jésus, de son esprit, de sa sainteté, de sa doctrine, de son amour ?

Mon caractère sacerdotal m'impose de vivre de vérité, ma mission sacerdotale est de l'enseigner au monde ; pour moi et pour les âmes, Jésus est la source nécessaire où je dois aller puiser les lumières des vérités éternelles. — En est-il ainsi toujours ? Suis-je vraiment l'écho de la doctrine et des enseignements de Jésus ?

Autant le Prêtre est beau et grand quand il vit de Jésus son Maître, autant il se diminue quand Jésus cesse d'être le principe vivificateur de sa vie.

PRIÈRE

JÉSUS, lumière d'éternelle vérité brillant dans le monde pour nous enseigner la voie du ciel et Vous faire la source des grâces qui nous y conduisent, éclairez mon intelligence et devenez pour mon âme un centre de vie divine.

Vous m'avez fait votre Prêtre et Vous demeurez le principe vivificateur de mon Sacerdoce. Oh! c'est Vous que je veux connaître et que j'ai besoin d'aimer. Révélez-Vous à mon âme ravie. Fixez mon esprit dans la vérité, remplissez mon cœur de charité et laissez-moi me reposer dans la contemplation de vos divines suavités.

C'est par Vous que j'existe. C'est en Vous que je veux vivre. C'est pour Vous que je veux mourir.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Me rappeler souvent que je n'ai de raison d'être que pour connaître et aimer Jésus.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, vous qui êtes perdue dans la sublimité des perfections divines, établissez mon âme dans la lumière et la paix de l'éternelle vérité.*

DEUXIÈME JOUR

Jésus science propre du Prêtre

« Ego sum via, veritas et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. »

Joan., XIV, 6

DIRECTOIRE

Jésus n'a institué le Sacerdoce que pour avoir des représentants qui continuent sa mission sur la terre. Or, Jésus est venu nous manifester son divin Père et se faire le principe de toutes les vérités que l'homme doit connaître et la source de tous les moyens propres à acquérir la vie éternelle.

A son tour, le Prêtre a le même rôle à remplir auprès de Jésus : il doit Le révéler et Le donner aux âmes dans toute la splendeur de ses perfections adorables et les efficacités divines de son amour miséricordieux. D'où, pour lui, l'obligation rigoureuse d'acquérir la science de son Maître : obligation qui prime toutes les autres, — obligation qui s'étend à toute la vie, — obligation qui prend l'âme dans l'exercice de toutes ses facultés.

Le Prêtre ne s'appliquera à acquérir la science de Jésus, que s'il en comprend bien l'importance. Telle est la première vérité dont il doit se convaincre et être prêt à défendre contre tous les prétextes et toutes les objections.

Qu'il y consacre sa vie, et il y trouvera des joies indicibles. Il se sentira dans l'atmosphère qui lui convient et dans la grâce de sa vocation.

Il ne voudra rien céder du temps consacré à cette science suréminente ; et il se croira assez savant s'il a une connaissance parfaite de Jésus. Il y apportera toutes les ardeurs de son cœur, car on ne peut connaître Jésus sans L'aimer, ni L'aimer sans vouloir Le connaître toujours plus.

PREMIÈRE MÉDITATION

Importance de cette science

1. — Science première et souveraine.

Toute science tire sa valeur de l'*importance* et de l'*excellence* de son objet.

S'il était reconnu qu'une science n'ait qu'un objet *imaginaire* et sans aucune réalité, *elle ne mériterait pas* le nom de science et ne serait nullement appréciée [1].

Si, au contraire, elle consistait dans la connaissance de la *plus haute perfection,* — de tout ce qu'il y a de *plus grand* et de *plus élevé,* — de l'*essence* même des êtres et de l'*Etre suprême* qui est la raison, la cause et la fin de toutes choses : elle serait regardée, à bon droit, comme la science *par excellence.*

C'est ainsi que les distances se mesurent entre les diverses sciences, — et que toutes les sciences humaines sont *subordonnées* à la science divine [2].

[1] « Scire non potest, quod nihil est. » S. Aug., L. 2 de lib. arb., c. 20.

[2] « Sacra doctrina omnium scientiarum simpliciter dignissima est. » S. Thom., I p., q. 1, a. 5.

La science sacrée elle-même comporte des *degrés,* selon qu'elle se rapporte *plus ou moins immédiatement* à la Divinité.

Plus une science *se rapproche* de Dieu, et plus elle acquiert de *valeur.*

Plus une connaissance *pénètre* profondément dans l'*essence divine,* et plus elle grandit en *excellence* et en *dignité* [1].

Ce qui revient à dire que la *première* de toutes les sciences, la science *souveraine,* c'est la science qui est *celle du Prêtre,* — la science *pour laquelle* il a été fait Prêtre, — la science qu'il est tenu d'*accroître* sans cesse, — la science dont il doit se faire comme un *réservoir,* afin de la communiquer aux autres [2].

Pour acquérir cette science divine, le Prêtre a le *devoir* de l'étudier *en Jésus* son Maître. Tout ce qu'il a *reçu,* il l'a reçu *de Lui* [3]. — Tout ce qu'il *enseigne,* il en a puisé la connaissance *en Lui* [4]. — Tout ce qu'il a appris des *mystères* du temps et de l'éternité, lui a été révélé *par Lui* [5].

[1] « Fons et origo omnis scientiæ Deus est, quem quanto plus bibet, tanto plus sitiet. » S. Aug., De triplici Habitaculo, c. 5.

[2] « Dabo vobis pastores juxta cor meum, et pascent vos scientia et doctrina. » Jer., iii, 15.

[3] « De plenitudine ejus nos omnes accepimus. » Joan., i, 16.

[4] « Magister vester unus est, Christus. » Mat., xxiii, 10.

[5] « Omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis. » Joan., xv, 15.

Tout ce qui fait la *vertu* des âmes sur la terre et la *perfection* des saints dans le ciel, *provient de Jésus* [1].

Jésus est le *Verbe divin* par qui tout a été fait [2]. — Jésus est l'*Envoyé du Père* venu pour nous manifester la Divinité [3]. — Jésus est le *Sauveur du monde,* par lequel nous avons tous été rachetés [4]. — Jésus est la *récompense éternelle* des élus dans la Béatitude [5].

Connaître Jésus, c'est donc connaître *tout ce que nous devons savoir* de la Trinité sainte, de la mission rédemptrice du Verbe incarné et de sa glorification éternelle.

Connaître Jésus, c'est connaître notre *origine* et notre éternelle *destinée ;* — c'est savoir qu'Il

[1] « Hoc est nescire, sine Christo plurima scire. Si Christum bene scis, satis est, si cætera nescis. » S. Bonav., In speculo discipl., p. 1, c. 13.

[2] Joan., i, 3.

[3] « Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ. » Col., i, 15.

[4] « Et nos vidimus, et testificamur, quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi. » I Joan., iv, 14.

« Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. » I Joan., ii, 2.

[5] « O quanta aviditate appetendus est Jesus ! In quo corporaliter habitat plenitudo deificæ voluptatis, in quo anima absorpta proficit, omniaque ejus desideria consummantur. » S. Bern., De quinque festivit. pueri Jesu, solemnit. 3.

est *tout* et qu'il n'y a ni *vérité,* ni *vrai bonheur,* ni *perfection,* ni *vie* en dehors de Lui [1].

Comment, dès lors, une telle science ne serait-elle pas *la première* en importance et en excellence ?

Que pourrait-on apprendre qui ne reposerait pas sur cette vérité *essentielle,* l'unique et éternelle vérité qui est le *principe* de toutes les connaissances créées ?

Du sein de l'adorable Trinité il faut *descendre jusqu'à Jésus,* le Verbe incarné, pour en connaître l'ineffable mystère [2]. — De toutes les vérités divines et humaines qui font l'objet de notre foi et l'ensemble de nos connaissances, il faut *remonter jusqu'à Jésus* pour les voir dans la vraie lumière [3] et pour apprendre de Lui, dont les paroles sont esprit et vie [4], à en avoir une intelligence exacte.

La grande parole de l'Apôtre, *« Omnia et in*

[1] « Sequere me, ego sum via, veritas et vita : sine via non itur, sine veritate non cognoscitur, sine vita non vivitur. » Th. a Kempis, De imit. Christi, l. 3, c. 56.

[2] « Christus est ostium, per quod intratur ad notitiam sanctæ Trinitatis. » S. Bonav., De 7 donis S. S., c. 5.

[3] « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Col., ii, 3.

[4] « Verba quæ locutus sum vobis spiritus et vita sunt. » Joan., vi, 64.

omnibus Christus[1] », se réalise pleinement ici. Tout vient de Lui et tout aboutit à Lui.

Le *comprendre* et en *vivre,* c'est la véritable sagesse[2].

L'*ignorer* ou le *méconnaître,* c'est le plus grand des malheurs[3].

Le *devoir essentiel* du Prêtre, c'est d'*acquérir* cette science incomparable et de lui donner en toute circonstance la *prépondérance*[4].

Il est facile de constater si l'on donne bien à Jésus la *première place* dans ses études, ses réflexions, ses désirs de connaissances, ses efforts pour acquérir la science ou pour la développer.

Une science sacerdotale qui ne *graviterait* pas autour de Jésus comme vers son centre *nécessaire,* serait une science qui manquerait d'assises et d'orientation[5].

Sur ce point, il ne devrait pas y avoir de divergences de vues. *Tous* les Prêtres sont Prêtres

[1] Col., iii, 11.

[2] « Sapiens manet perfectus in Christo, fundatus charitate, radicatus fide. » S. Ambr., l. 6, Ep. 42 ad Sabinum.

[3] « Quia tu scientiam repulisti, repellam te ne sacerdotio fungaris mihi. » Osee, iv, 6.

[4] « Crescite vero in gratia et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi. Ipsi gloria et nunc et in diem æternitatis. » II Petr., iii, 18.

[5] « Christianæ religionis fundamentum, Chritus est. » S. Bonav., In apol. paup.

par Jésus et *pour* Jésus. Le premier et le plus doux de leurs devoirs, est d'*étudier* Jésus pour *Le connaître* et, en Le connaissant, *se connaître soi-même* [1].

2. — Science unique, renfermant toutes les autres et les remplaçant au besoin.

Ce n'est pas trop dire, lorsque l'on considère que Jésus est le *principe* de toutes choses [2], que tous les êtres tirent leur origine *de Lui* [3], et qu'il n'y a rien de vrai et de beau, de grand et de saint, de nécessaire et de durable *en dehors* de Lui [4].

Si l'on étudie d'autres sciences, elles doivent toutes être *subordonnées* à la science *essentielle* et *primordiale,* qui est la science de Jésus [5].

S'il est des sciences qui peuvent paraître *indifférentes,* parce qu'elles sont d'un domaine purement humain, il n'en faut point admettre

[1] « Si vere Deum amas, est inquirendum a corde, a lingua, ab opere. » S. Bonav., Serm. 8 de SS. Apost., sup. Joan., 14.

[2] « Principium qui et loquor vobis. » Joan., viii, 25.

[3] « Quoniam in Ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia. » Col., i, 16.

[4] « Christus ipse est, quo nullus major, nullus melior ; quo nullus pulchrior, nullus dulcior, nullus carior. » S. Bern., Sermo 7 de Cœna Dom.

[5] « Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei ; propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam, ad cognoscendum illum. » Phil., iii, 8, 10.

qui soient *contraires* ou *en désaccord* avec la doctrine révélée ou les principes de la morale chrétienne [1].

C'est dire qu'*au-dessus de tout* il y a les *enseignements* de Jésus, les *vérités* qu'Il a apprises au monde, ses *paroles* qui ne passent pas, sa *doctrine* divine qui demeure et donne la vie.

Pour *suivre* ses enseignements, il faut L'*écouter ;* — pour *connaître* sa doctrine, il faut L'*étudier ;* — pour *se convaincre* de ses vérités, il faut Le *contempler ;* — pour *en vivre,* il faut pénétrer jusque dans *son Cœur* et en faire le lieu de son *repos* [2].

Alors, la lumière de la vérité est vue dans *son foyer,* — la vie est puisée à *sa source,* — la science type contient le *principe* de toutes les connaissances divines et humaines [3].

Toutes les autres sciences peuvent disparaître, la science de Jésus *demeurera éternellement* [4]. — Elle est *nécessaire* et n'emprunte à aucune autre

[1] « Omnis qui recedit et non permanet in doctrina Christi, Deum non habet. » II Joan., 9.

[2] « Finis fidelium Christus est, ad quem cum pervenerit currentis intentio, non habet quod possit amplius invenire, sed habet in quo debeat permanere. » S. Prosp., Sent. 206.

[3] « Tu via es, Christe, veritas et vita ; suscipe nos quasi via, confirma quasi veritas, vivifica quasi vita. » S. Ambr., De bonis mortis, c. 12.

[4] « Veritas Domini manet in æternum. » Ps. cxvi, 2.

sa valeur et sa perfection. Elle est *à elle-même* sa *nécessité* et sa *raison d'être.*

Posséder cette science souveraine, c'est donc posséder déjà en principe les autres sciences, qui toutes *tirent de celle-là* leur valeur [1].

Au moment de la mort, tout ce qui n'est pas Jésus disparaît. Il suffit alors de *croire* en Jésus, de L'*aimer,* de Le reconnaître comme son *Sauveur* et de *s'abandonner* à sa miséricorde. Cette science de foi, d'amour et de confiance en Jésus est la science qui *remplace* toutes les autres.

L'entrée dans la vie éternelle *ne requiert pas* davantage d'autre connaissance, puisque « la vie éternelle, nous dit Jésus, consiste à connaître le seul vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé, notre Seigneur Jésus-Christ [2] ».

Et ce qui fait la félicité des Bienheureux, ne ferait pas *notre bonheur?* — Ce qui est l'objet de leurs éternelles contemplations, *ne nous suffirait pas* sur la terre? — La science du ciel ne nous ravirait pas au point de nous *satisfaire* dans l'exil? [3]

[1] « Origo fontium et fluminum, mare est : virtutum et scientiarum, Dominus Jesus Christus. » S. Bern., Sermo 13 super Cant.

[2] Joan., xvii, 3.

[3] « Finis legis Christus est, in quo lex justitiæ non consumitur, sed impletur. » S. Prosp., Sent. 190.

Qui donc plus que le Prêtre est capable de *comprendre* ces choses ?

Qui donc, plus que lui, doit en faire la *règle de sa vie ?*

C'est à la lumière de la *science de son Maître* qu'il doit *vivre* et accomplir *sa mission.*

C'est dans la passion de l'*étude approfondie* de Jésus qu'il doit mettre tout son *bonheur.*

C'est dans la sublimité de ses *contemplations* de Jésus qu'il doit trouver le secret de *L'aimer sans mesure* et de *se contenter de Lui* [1].

Un Prêtre savant dans la science de Jésus, est un Prêtre *selon le cœur de Dieu.*

Un Prêtre qui *concentre sa vie* sur Jésus pour en avoir toujours une plus grande connaissance et en faire sa science unique, est un Prêtre qui *a compris son Sacerdoce* et qui *vit dans la lumière de la vérité.*

[1] « Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia et in omni sensu. Repleti fructu justitiæ per Jesum Christum. » PHIL., I, 9, 11.

DEUXIÈME MÉDITATION

Importance de cette science *(suite)*

3. — Science constante et habituelle, au prix de tous les efforts.

La connaissance de Jésus est une connaissance qui *s'acquiert* graduellement, comme toutes les connaissances humaines [1].

Elle réclame de l'*assiduité* et de la *constance* [2], non seulement parce que notre esprit ne peut saisir la vérité que par la réflexion et le raisonnement, — mais encore et surtout parce que l'objet de cette science suréminente est ce qu'il y a de *plus élevé* au ciel et sur la terre.

S'il est déjà si difficile d'acquérir une science humaine quelconque et s'il est parfois si nécessaire d'y employer un temps considérable pour la posséder pleinement [3] ; — que dire de la science de Jésus, qui est *la science des sciences* et que l'éternité même ne suffira pas à nous en donner une connaissance parfaite !

[1] « Intelligebas heri modicum, intelligis hodie amplius, intelliges cras multo amplius. » S. Aug., Tract. 14 sup. Joan.

[2] « Scientia per disciplinam datur, aut excitatur ; nec quisquam nisi per disciplinam aliquid discit. » S. Aug., L. 1 de lib. arb., c. 1.

[3] « Qui addit scientiam, addit et laborem. » Eccles., I, 18.

Que dire de cette connaissance humano-divine qui plonge ses racines *au sein de la Trinité sainte* et qu'enveloppent ici-bas tant de mystères ! [1]

Comment comprendre l'infini des attributs divins en Jésus et la grandeur de ses perfections humaines, sans *étudier attentivement* et *réfléchir longuement* sur de telles sublimités ! [2]

Si l'on comprenait le don que Dieu a fait aux hommes en leur donnant *Jésus* [3], on ne voudrait plus connaître d'autre beauté, ni posséder d'autre science, ni consacrer sa vie à l'étude d'autres connaissances [4].

Malheureusement les nécessités de la vie sont là, la diversité des situations crée des obligations particulières en rapport avec les responsabilités ; et le temps employé directement à l'étude de la science de Jésus est relativement *limité* pour un bon nombre.

[1] « Mysterium Dei incognitum est atque ineffabile, et multum habet quod mirabile sit præter opinionem. » S. Joan. Chrys., Sermo 19 super Ep. ad Rom.

[2] « Divina mysteria celantur, ut quantum non capit homo, avidius nosse quærat, et cum quæsita non intellexerit, amplius sciens divinum esse atque profundum, quidquid mortalibus nosse fuerit denegatum. » S. Prosp., De Promiss., p. 2, c. 31.

[3] « Si scires donum Dei. » Joan., iv, 10.

[4] « Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum et hunc crucifixum. » I Cor., ii, 2.

Mais il n'en est pas ainsi pour le Prêtre. Il est débarrassé dans une large mesure des *sollicitudes du siècle.* Par vocation et par ministère, il s'occupe des *choses éternelles* [1].

Il parle de Jésus et s'applique à Le *faire connaître.* — Il aime son divin Maître et s'efforce de Le *faire aimer.* — Il sait que le bonheur du ciel consiste dans la *vision amoureuse* et la *connaissance parfaite* de Jésus [2], que le Père nous a envoyé comme Sauveur et qui demeurera la louange éternelle des Bienheureux ; et il en *révèle* les souveraines beautés, les amabilités divines et les perfections infinies [3].

C'est là le devoir et le travail de *toute sa vie.* Il ne doit cesser ni d'enseigner, ni de défendre la vérité, ni de manifester Jésus, ni de Lui gagner les cœurs [4].

Pour accomplir un aussi sublime ministère, le Prêtre doit se tenir en *contact habituel* avec Jésus.

[1] « Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit. » II Tim., ii, 4.

[2] « Vera beatitudo consistit in cognitione summæ veritatis, et dilectione summæ bonitatis, et in fruitione æternæ jucunditatis. » S. Bonav., Lib. 2, De prof. relig., c. 29.

[3] « Quid te dulcius, quid suavius, quid amabilius, bone Jesu ? » S. Bonav., In Stimulo amoris, p. 3, c. 17.

[4] « Attende tibi, et doctrinæ : insta in illis. Hoc enim faciens, et te ipsum salvum facies, et eos qui te audiunt. » I Tim., iv, 16.

Pour donner Jésus de la sorte, il doit Le *posséder* lui-même.

Pour Le révéler dans toute sa vérité, il doit *persister* dans une étude approfondie de son Maître.

Ce n'est pas *par intermittence* que le Prêtre doit recourir à Jésus pour en acquérir la connaissance, mais c'est d'une manière *habituelle* et *continue* [1].

Il n'y a pas pour lui de temps *mieux employé* que celui consacré à l'étude de Jésus.

Il ne doit pas trouver un bonheur plus enviable que celui de pénétrer ainsi *dans l'intimité de Jésus,* pour en connaître les pensées, les sentiments, les divins vouloirs [2].

Sa mission est de donner Jésus aux âmes, mais un Jésus *complet,* — un Jésus dont il connaisse les *mystères* et les *perfections,* — un Jésus dont l'*amour* est l'essence et la *miséricorde* la raison de sa venue et de sa mission sur cette terre [3].

[1] « Manete in me et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum ; quia sine me nihil potestis facere. » Joan., xv, 4, 5.

[2] « Beatus homo, qui scit Christum Jesum, etiamsi alia nescit ; infelix, qui scit omnia alia, illum autem nescit. » S. Bonav., De reduct. artium ad Theolog.

[3] « Euntes autem, discite quid est : misericordiam volo, et non sacrificium. » Mat., ix, 13.

Si, pour acquérir plus complètement une science aussi divine, il y a des *efforts* à faire, des *sacrifices* à s'imposer, des *peines* à supporter, le Prêtre doit *s'en glorifier* et en être *heureux*. Il ne mettra jamais au service d'une cause plus sainte et plus élevée les dons de son intelligence et les énergies de sa volonté.

Qu'il *vive* et qu'il *meure* dans l'accomplissement de ce devoir sacré, et il sera *couronné* [1].

4. — **Science préférée et aimée.**

Bien des connaissances sollicitent l'intelligence à la recherche de la science. Bien des doctrines, — souvent opposées les unes aux autres, — se présentent à l'esprit inquiet et indécis. Chacun consulte ses dons et ses aptitudes, — et parfois aussi hélas ! ses passions, — pour s'orienter vers une science déterminée.

Pour faire un choix judicieux, il y a lieu de tenir compte toujours des données de la *foi* et de s'inspirer avant tout de *pensées surnaturelles*. Rien, et dans aucune circonstance, ne peut être entrepris *au préjudice* des intérêts sacrés de son âme.

Il est cependant des états de vie qui aident

[1] « Sive enim vivimus, Domino vivimus ; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus. » Rom., xiv, 8.

puissamment à s'orienter sûrement dans la recherche et l'acquisition de la science. Tel l'*état sacerdotal,* qui de sa nature exclut les sciences opposées à sa dignité et à sa perfection, et se prévaut d'une science *propre* et purement *surnaturelle* [1].

Le domaine de la science ecclésiastique est considérablement *étendu.* Il y a tant à apprendre et à enseigner dans les mystères, dans les sacrements, dans les préceptes et les conseils, dans les traités dogmatiques et moraux, dans la spiritualité, etc., etc.

Le Prêtre y emploie sa vie ; c'est son *devoir,* sa *perfection.*

Pour y réussir, il est obligé de *recourir* à Jésus, en qui réside la plénitude de la *lumière,* de la *vérité* et de la *vie* [2].

Dans la mesure où il est rempli de la doctrine de son Maître, il accomplit un ministère *durable* et *fécond.*

[1] « Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis : quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes. » I Cor., II, 12, 13.

[2] « Instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Col., II, 2, 3.

Plus un Prêtre est *intérieur,* et plus son action est *profonde* et *fructueuse.*

Plus un Prêtre est *savant* dans la science de Jésus, et plus il exerce de l'*influence* sur les âmes.

Plus un Prêtre est *identifié* à Jésus, et plus il rayonne *sa sainteté* et *son amour.*

C'est pourquoi le Prêtre ne doit avoir rien *tant à cœur* que de *connaître* davantage Jésus, afin de Le mieux aimer ; et de L'*aimer* plus ardemment, afin de devenir passionné de la science de son Maître [1].

Qu'il ne se contente point de connaître et de discourir des choses de la religion et de tout ce qui touche à l'ordre surnaturel. Il doit le faire, mais en vivifiant toute cette doctrine de la connaissance supérieure de la *Personne adorable de Jésus* [2].

C'est *Jésus Lui-même* qu'il doit étudier *avant tout.* — C'est la science qu'il doit *préférer* à toutes les autres et qui doit faire la grande *préoccupation* de sa vie.

S'il connaît parfaitement son Maître, il aura

[1] « Deus amando quæritur, amando invenitur, et nonnisi amando possidetur. » Dionys. Carth., De perfect. charit., a. 27.

[2] « Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quo tui omnes in Jesum et sensus dirigantur et actus. » S. Bern., Ep. 179 ad Innocent.

l'*intelligence* de sa doctrine et il *accomplira* fidèlement la mission qu'il en a reçue.

S'il comprend que Jésus est *tout* au ciel et sur la terre, il voudra *fixer* en Lui son esprit et y *attacher* son cœur.

Il n'attendra pas l'éternité pour pénétrer dans ce Saint des saints ; mais il épuisera sa vie à Le *contempler,* — à *scruter* les profondeurs de sa sainteté infinie, — à *s'embraser d'amour* à son contact, — à faire de sa vie divine *la vie de son âme,* — et à admirer dans un cœur à cœur divin les *sublimités ineffables* de ce *Prêtre éternel* qui l'a associé si miséricordieusement à son Sacerdoce [1].

La science de Jésus doit donc tenir *la première place* dans toute vie sacerdotale. Elle doit être la science *désirée,* la science *recherchée,* la science *préférée,* la science divinement *aimée.*

Pour comprendre *son propre Sacerdoce,* le Prêtre doit l'étudier en Jésus. Pour avoir l'intelligence de *sa mission,* il doit connaître celle que Jésus a reçue de son Père, dont la sienne n'est qu'un prolongement [2].

[1] « Finis propositi nostri Christus est ; quia quantumlibet conemur, in illo perficimur : et hæc est perfectio nostra, ad illum pervenire. » S. Aug., sup. Ps. 56.

[2] « Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. » Joan., xx, 21.

Pour *parler* aux âmes le langage du ciel, il lui faut *écouter* Jésus et avoir l'*intelligence* de ses paroles [1].

Pour les *instruire* de leur destinée éternelle, il n'a qu'à se faire l'*écho fidèle* de la doctrine de son Maître [2].

Pour *vivre lui-même* de la vie de Jésus et *en faire vivre* les âmes, il doit avoir à cœur de se nourrir des révélations divines que Jésus se plaît à communiquer à ses Prêtres *dans le secret de l'intimité* [3].

Jésus connu, Jésus aimé ! Voilà *la passion divine* du Prêtre ! Voilà *sa vraie science* et *sa sainteté* sur la terre ! Voilà *sa gloire* dans l'éternité !

[1] « Hic est qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert. » Mat., xiii, 23.

[2] « Qui permanet in doctrina, hic et Patrem et Filium habet. » II Joan., 9.

[3] « Si in vobis permanserit quod audistis ab initio, et vos in Filio et Patre manebitis. Et vos, unctionem quam accepistis ab eo, maneat in vobis. Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus, et verum est, et non est mendacium. Et sicut docuit vos, manete in eo. » I Joan., ii, 24, 27.

EXAMEN

Il n'y a qu'un Prêtre, et c'est Jésus. Il n'y a qu'un Sacerdoce, et c'est celui de Jésus. Il n'y a qu'une mission sacerdotale, et c'est celle de Jésus. Il n'y a qu'une glorification divine et qu'une rédemption du genre humain, fruit d'un Sacerdoce divin, et c'est celles opérées par la puissance sacrificatrice de Jésus le Souverain Prêtre. — Voilà les vérités sublimes qui s'offrent à l'admiration et à la contemplation de tous les Prêtres. M'y suis-je souvent arrêté ? En ai-je fait fréquemment le sujet de mes études et de mes méditations ?

La science de Jésus a-t-elle été ma science préférée ? — Lui ai-je donné le pas sur toutes les autres sciences ? — Me suis-je préoccupé de l'acquérir et de l'accroître ? — Ai-je écarté tout ce qui pouvait y mettre obstacle, soit dans ma conduite personnelle, soit dans mes occupations, mes relations, et même mes œuvres ?

Le Prêtre peut être ignorant de bien des connaissances, il ne peut l'être de la connaissance de Jésus. S'il ne connaît point son Maître, il n'est point porté à L'aimer, et s'il ne L'aime pas, comment se complaira-t-il à en parler et à Lui

conduire les âmes ? — Cette pensée est de nature à faire frémir le Prêtre infidèle qui néglige d'acquérir une science toujours plus grande de Jésus. — Suis-je bien persuadé que l'acquisition de la connaissance de Jésus est le plus essentiel devoir du Prêtre ?

Si oui, je dois y employer ma vie, et trouver ma perfection comme mon bonheur à me consacrer tout entier à cette science des sciences, qui est par excellence la science du Prêtre.

PRIÈRE

JÉSUS, éternelle et immuable vérité, je Vous adore.

O Jésus, Vous que les anges et les élus contemplent au milieu d'ineffables délices, j'unis mes contemplations aux leurs, et je veux faire de vos perfections divines le sujet de mes joies les plus pures dans l'exil.

En me faisant votre Prêtre, Vous m'avez imposé le doux devoir de Vous connaître et de Vous aimer. Que mon bonheur est grand et que j'aspire avec ardeur à Vous connaître comme je Vous aime et à Vous aimer autant que je désire Vous connaître.

Prenez la première place dans ma vie, je Vous la donne. Bien plus, soyez mon unique centre de vie : c'est en Vous que je veux vivre et mourir.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Me préoccuper d'acquérir de Jésus une connaissance toujours plus grande, et y trouver mon bonheur.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, daignez me révéler Jésus, votre divin Fils, et me ravir à son unique amour.*

TROISIÈME JOUR

Nature de la science de Jésus pour le Prêtre

« Omnia quæcumque audivi
a Patre meo, nota feci vobis. »
Joan., XV, 15

DIRECTOIRE

Quand Jésus s'offre à son Prêtre comme l'objet suprême de sa science sacerdotale, il requiert toutes les forces vives de son être. Il veut agir dans toutes les facultés de son âme, pour les vivifier chacune suivant leur nature propre.

La science de Jésus devient ainsi une lumière pour l'esprit, une flamme pour le cœur et une boussole pour la volonté. Quand une fois l'on a compris Jésus, on ne veut plus vivre qu'à la lumière des vérités éternelles dont Il est le principe ; on y trouve l'éclaircissement de tous les doutes et la solution de toutes les difficultés.

Lorsque le cœur s'est attaché à l'étude de la connaissance de Jésus, il en est ravi et il ne goûte plus les autres connaissances. Trouvant tout en Jésus, il se passionne pour Le mieux connaître et il vit de cette science divine.

La volonté trouve, à son tour, dans la science de Jésus, une force qui la maintient dans une orientation sûre qui la préserve des erreurs et des défaillances.

Pour être un Prêtre selon le cœur de Dieu et pour accomplir efficacement la mission qui lui est confiée, cette science de Jésus, qui remplit l'âme tout entière, lui est indispensable.

Quelle bienfaisante lumière pour l'intelligence du Prêtre ! Quel rayonnement d'amour divin dans son cœur fait sur le modèle du cœur si tendre de son Maître ! Quelle sainte énergie de volonté en harmonie avec les obligations sacrées du Prêtre constitué le gardien de la vérité et le docteur de la science de Jésus son Maître !

PREMIÈRE MÉDITATION

Science de lumière pour l'esprit

1. — La science de Jésus est une science de lumière.

De sa nature la science tend à éclairer l'intelligence ; — elle est opposée à l'ignorance, et elle jette un jour de vérité sur les choses jusque là ignorées ou incomprises.

De ce fait, la science de Jésus participe à l'essence de toute science humaine : elle *dissipe les ombres* et elle fait pénétrer dans l'esprit des connaissances qui l'*ornent* et l'*ennoblissent* [1].

A l'encontre toutefois de bien des sciences humaines, elle *écarte absolument* la fausseté et l'erreur qui enlèvent à la véritable science son caractère essentiel de vérité.

La science de Jésus n'est pas une science *douteuse* qui peut contenir un *mélange* d'*erreur* et de *vérité :* elle est la vérité *pure* et *simple.*

Elle est encore moins une science *trompeuse,* qui sous des dehors *apparents* de vérité cache le *mensonge* et l'*illusion :* elle est vraie d'une

[1] « Accedite ad Deum et illuminamini. » Ps. XVII, 31.

vérité essentielle et d'une *nécessité absolue* [1].

Sous ce seul aspect, elle est déjà une *grande lumière* pour l'esprit et une satisfaction profonde pour qui cherche une vérité qui *ne change point* et demeure toujours la même [2].

La science de Jésus n'est pas une simple science de rayonnement, mais une science puisée à la *source* même de *toute vérité ;* — une science qui a pour objet *immédiat* la vérité *dans son essence ;* — une science qui *contient* à elle seule toutes les vérités dignes de ce nom ; — une science qui *ne dérive d'aucune autre* et qui demeurera éternellement la science *unique* et *absolue.*

Comment une telle science ne serait-elle pas une *lumière éclatante* pour l'esprit [3], — lorsque l'esprit est fait pour la lumière et la vérité, et que la lumière et la vérité, *c'est Jésus ?*

« Je suis la lumière du monde [4] », nous dit Jésus, c'est-à-dire la lumière qui *contient* la vé-

[1] « Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu. » II Cor., iv, 6.

[2] « Propter veritatem quæ permanet in nobis, et nobiscum erit in æternum. » II Joan., 2.

[3] « Cum Dominus sit lux vera, more solis eo ipso quo respicit, illustrat, accendit et illuminat. » Rich. a S. Vict., De erud. hom., p. 1, l. 1.

[4] « Ego sum lux mundi. » Joan., viii, 12. — « Ego sum veritas. » Joan., xiv, 6.

rité, — la lumière qui n'est point empruntée mais qui *prend naissance* dans mon sein, — la lumière qui *éclaire* les intelligences et les *vivifie,* — la lumière qui brille dans le monde pour *révéler* les vérités éternelles et *conduire* les âmes à la béatitude [1].

Le *premier* objet naturel de l'intelligence humaine, c'est celui dont la connaissance lui est *indispensable* et qui contient en lui-même *toute sa destinée. Seule* la connaissance de Jésus répond à cette vérité.

Ignorer le principe de son existence est une ignorance *impardonnable ;* — le connaître est un *devoir* et un *besoin.* Ne point savoir quelle est sa destinée est une ignorance doublée d'*aveuglement ;* — le comprendre est donner du *sens* à son existence et du *ressort* à sa vie.

La pensée de Jésus évoque aussitôt celle du Verbe divin par qui tout a été fait [2] : c'est Jésus éclairant et révélant *notre origine.* — Plus nous Le connaîtrons, et plus sa lumière divine *illuminera* notre intelligence et nous *instruira* des vérités éternelles [3].

[1] « Ego sum lux mundi. Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. » Joan., viii, 12.

[2] Joan., i, 3.

[3] « Verbum Dei fides nostra est ; Verbum Dei lux est. » S. Ambr., Lib. 7 super Luc., c. 2.

La connaissance de Jésus nous donne en même temps celle de *notre destinée*. L'inquiétude de notre esprit et l'incertitude de l'avenir disparaissent dans la lumière que Jésus projette sur sa propre glorification et sur les promesses qu'Il nous a faites de *nous y faire participer* [1].

Quand une fois notre esprit s'est fixé en Jésus et en a été éclairé, *il se repose en Lui,* car il a trouvé la plénitude de la vérité à laquelle il aspire naturellement [2].

C'est déjà posséder la vie éternelle que de *croire en Lui* [3]. Adhérer de tout son esprit à ce que Jésus est en Lui-même et à toutes les vérités qu'Il nous a révélées, c'est se baigner dans des flots de *lumière divine,* c'est pénétrer dans la vie éternelle dont chacune de ces vérités est un rayonnement [4].

Comme le Prêtre *a sa place toute marquée* dans ce royaume des vérités éternelles qu'éclaire

[1] « Nam quos prescivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, hos et vocavit ; et quos vocavit, hos et justificavit ; quos autem justificavit, illos et glorificavit. » Rom., viii, 29, 30.

[2] « Cum anima Deo delectatur, ibi veram, certam, æternam invenit requiem, quam in aliis querebat, nec inveniebat. » S. Aug., Ep. 45, c. 10.

[3] « Qui credit in me habet vitam æternam. » Joan., vi, 47.

[4] « Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. » Joan., xviii, 37.

la lumière incréée et que vivifie la vie par essence !

Jésus se présente sans cesse à lui, pour en être toujours *mieux compris*. Il veut en être *étudié assidûment*, afin de *se révéler* davantage à lui et de rendre ses connaissances *plus fructueuses* par la vie qu'Il leur communique.

2. — La science de Jésus est une science vitale.

« La vie était dans le Verbe, nous dit saint Jean, et la vie était la lumière des hommes [1]. » Il y a donc corrélation entre la *lumière* et la *vie*.

Plus tard, Jésus se proclamera en diverses circonstances la lumière du monde [2] et la vie par essence [3]. Le *connaître*, c'est donc *en être illuminé ;* Le *posséder*, c'est donc *en vivre*.

[1] Joan., i, 4.

[2] Joan., viii, 12 ; ix, 5 ; xii, 46.

[3] « Sicut enim Pater habet vitam in semetipso : sic dedit et Filio habere vitam in semetipso. » Joan., v, 26.

« Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem ; et qui manducat me, et ipse vivet propter me. » Joan., vi, 58.

« Ego sum vita. » Joan., xiv, 6.

« Ego sum resurrectio et vita. » Joan., xi, 25.

« Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. » Joan., vi, 51.

« Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivificat : sic et Filius, quos vult vivificat. » Joan., v, 21.

« Non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. » Joan., v, 40.

« Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas ; et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis. » Joan., x, 27, 28.

« Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis. » Joan., xiv, 19.

L'intelligence Le *possède* à sa manière, en Le *connaissant,* et en Le connaissant, *elle en vit.* Plus elle accroît sa science de Jésus, et plus elle en vit.

L'unique manière pour un esprit créé de *participer à la vie divine,* c'est de recevoir la lumière de vérité par la connaissance qu'il a de la Divinité. Plus cette lumière est brillante, et plus l'esprit acquiert une intensité de vitalité.

D'où, *fixer Jésus* pour en acquérir une science plus grande, c'est puiser en Lui, en même temps que la lumière, *la vie* qui découle de l'éternelle vérité [1].

Cette lumière *vitale* qui provient de la connaissance de Jésus, se présente sous deux aspects : dans son *origine* et dans ses *effets.*

Originairement elle nous montre en Jésus le foyer lumineux de *toute vérité* et de *toute vie.* La lumière, *c'est Lui ;* la vie, *c'est Lui !* Cela seul est la science des sciences.

Le *comprendre,* c'est y *participer.* Jésus ne nous éclaire sur Lui-même que pour nous faire *vivre* de Lui. Sa connaissance ici-bas comporte des germes d'éternité [2].

[1] « Verbum Dei non solum intellectum dirigit, affectum incendit, et opus perficit : sed quod consummatum est complet, dum ad supernam gloriam introducit. » S. Bonav., Serm. 2 de SS. Evang.

[2] « Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me : ut

Si tout cela est vrai de toute intelligence humaine, que dire de celle du Prêtre en particulier, dont l'existence est *vouée exclusivement* au service de Jésus[1] et dont *toute la science* consiste à *connaître* son divin Maître et à Le *révéler* aux âmes ?

Le Prêtre a besoin d'être éclairé ; c'est *pour Lui surtout* que Jésus est lumière et vérité.

Le Prêtre doit posséder une science *en rapport* avec la mission divine qu'il a à accomplir : Jésus s'est porté garant du succès, à condition que le Prêtre *Lui demeure uni* et ne cesse d'en faire le *foyer de lumière* où il vienne *constamment puiser* la vérité et la vie.

Tant que le Prêtre *consulte* Jésus et reste *attaché à sa doctrine,* il se tient à l'abri de l'erreur.

Tant qu'il *recourt* à cette source lumineuse de vérité, il trouve la *solution* de ses difficultés et de ses doutes.

Tant qu'il fait de Jésus l'objet de ses *études* et le sujet de ses *méditations* habituelles, il acquiert une *connaissance illuminatrice* de son Maître qui devient le gage et le secret de la

omnis qui videt Filium et credit in eum habeat vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die. » JOAN., VI, 40.

[1] « Separavi vos a cæteris populis, ut essetis mei. » LEVIT., XX, 26.

« Non estis vestri. Vos estis Christi. » I COR., VI, 19 ; III, 23.

fécondité de son ministère auprès des âmes [1].

Comment le Prêtre remplirait-il sa mission, s'il perdait contact *intellectuellement* avec Jésus ? — A quoi lui serviraient ses autres connaissances, s'il ne possédait *celle de Jésus?* — Quelle science en harmonie avec son Sacerdoce enseignerait-il, s'il ne communiquait celle de Jésus, la *première* en excellence, celle qui *renferme* toutes les autres, *la seule vraiment indispensable* pour le temps et l'éternité ?

Un Prêtre, c'est *Jésus enseignant*. Quand Jésus parlait et prêchait, *Il révélait son Père* qu'Il connaissait. Quand le Prêtre enseigne, *il révèle Jésus* qu'il étudie.

« A qui irions-nous ? disait saint Pierre à Jésus, vous avez les paroles de la vie éternelle [2]. » A qui, *autre qu'à Jésus,* le Prêtre pourrait-il recourir pour connaître la vérité et en vivre ? Son esprit réclame cette plénitude de *lumière vitale* qu'il ne peut trouver *qu'en Jésus* [3].

Il ne peut être un Prêtre *intelligent de son*

[1] « Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint : quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. » Joan., xv, 7.

[2] Joan., vi, 69.

[3] « O anima, sive scribas, sive legas, sive doceas, sive aliud quodcumque opus facias, nihil tibi sapiat, nihil tibi placeat nisi Jesus. » S. Bonav., De quinque festivit pueri Jesu, solemnit. 3.

Sacerdoce, que s'il fait de Jésus le *centre* de sa science et de ses contemplations.

Il ne peut faire *produire à son Sacerdoce* tout ce qu'il contient de vie divine, que si Jésus *demeure* pour lui le Souverain Prêtre *constamment étudié, ardemment aimé,* et *vivifiant sa science* de ses divines lumières.

DEUXIÈME MÉDITATION

Science d'amour pour le cœur et de rectitude pour la volonté

1. — La science de Jésus est une science d'amour pour le cœur.

Toute science vraie doit passer par l'esprit pour arriver jusqu'au cœur.

Une science qui ne ferait que séjourner dans l'esprit, sans exercer son influence sur le cœur, serait une science purement *spéculative* à laquelle il manquerait son couronnement nécessaire.

Naturellement l'esprit veut connaître en vue d'*adhérer* pleinement à sa connaissance ; mais pour cela, il a besoin du secours du *cœur* qui, à son tour, le porte vers l'objet connu [1].

C'est d'un commun accord que l'esprit et le cœur concourent ainsi à l'acquisition de la science, laquelle, pour être pratique et fructueuse, doit être *perçue* d'abord par l'intelligence, puis *fécondée* par le cœur [2].

[1] « Ratio docet amorem, et amor illuminat rationem, et ratio cedit in affectum amoris, et amor acquiescit cohiberi terminis rationis. » S. Bern., De Nat. div. amor., c. 8.

[2] « Bonum est causa amoris per modum objecti ; bonum au-

En appliquant ces principes à la connaissance de Jésus, objet souverain de toute science divine et humaine, on en arrive aussitôt à une *science amoureuse* qui met le cœur en activité en même temps que l'esprit [1].

Comment *considérer* Jésus sans se sentir *porté* vers Lui ? [2]

Comment Le *connaître* vraiment sans L'*aimer* ? [3]

Comment *se complaire* dans cette science des sciences, sans y trouver en même temps son *bonheur* et son *repos* ? [4]

Quelle pourrait bien être une connaissance de Jésus, qui n'attirerait pas l'*assentiment* du

tem non est objectum appetitus, nisi prout est apprehensum ; et ideo amor requirit aliquam apprehensionem boni quod amatur. Et propter hoc Philosophus dicit quod « visio corporalis est principium amoris sensitivi » ; et similiter contemplatio spiritualis pulchritudinis vel bonitatis, est principium amoris spiritualis. Sic igitur cognitio est causa amoris ea ratione qua et bonum, quod non potest amari nisi cognitum. » S. Thom., 1, 2, q. 27, a. 2.

[1] « Qui vult habere notitiam Dei, amet. » S. Aug., In Manuali, c. 20.

[2] « Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. » Joan., xii, 32.

[3] « Verbum autem quod insuare intendimus, cum amore notitia est. » S. Aug., De Trin., l. 9, c. 10.

[4] « Deus amore petitur, amore quæritur, amore pulsatur, amore revelatur, amore denique in eo permanetur. » S. Aug., De moribus eccl., c. 17.

cœur ? Elle serait une connaissance *fausse,* qui ne répondrait pas à la vérité de l'objet de la connaissance [1].

Elle serait une connaissance *factice,* qui prétendrait saisir la réalité, mais sans la comprendre [2].

Elle serait une connaissance *incomplète,* à laquelle il manquerait son couronnement nécessaire et essentiel [3].

En fait, un Jésus connu qui ne serait pas aimé, ne serait plus *le vrai Jésus* que nous connaissons, — le Jésus qui s'offre à nos contemplations et qui ne se révèle que pour être aimé [4].

Il ne s'agit pas non plus d'un Jésus aimé *vaguement* et *spéculativement,* — mais bien d'un Jésus aimé *autant qu'Il est connu,* — d'un Jésus dont la connaissance *remplisse* le cœur autant que l'esprit, — d'un Jésus *étudié* pour être

[1] « Qui non diligit non novit Deum, quoniam Deus charitas est. » I Joan., iv, 8.

[2] « Frustra accedit ad legendum, ad meditandum, ad prædicandum, ad orandum, qui Deum non amat. » S. Aug., In Manuali, c. 20.

[3] « Qui diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. » Joan., xiv, 21.

[4] « Filius est Verbum, non qualecumque sed spirans amorem. Non igitur secundum quamlibet perfectionem intellectus mittitur Filius, sed secundum talem instructionem intellectus, qua prorumpat in affectum amoris. » S. Thom., 1 p., q. 43, a. 5.

plus aimé, et *aimé* pour être *mieux compris* [1].

Science *divine* qui remplit l'esprit de *lumière* et le cœur de *charité* [2].

Science pleine de *douceur* et d'*attrait,* qui met l'esprit en possession de l'*éternelle vérité* et qui fournit au cœur les *joies anticipées* de la Béatitude [3].

Science *aimée* et *désirée,* qui *satisfait pleinement* l'esprit et le cœur et qui les *passionne divinement* pour Celui qui est le tout de tout au ciel et sur la terre : Jésus [4].

Science de Jésus, science du Prêtre. Le Prêtre est le *premier* qui doit *aimer* Jésus, parce qu'il est le *premier* qui doit Le *connaître.*

Plus que tous il est tenu d'en avoir une science *exacte* et *complète ;* plus que tous, par voie de conséquence, il doit posséder un *cœur ardent* et plein de charité pour son Maître.

[1] « Ut det vobis Christum habitare per fidem, in cordibus vestris ; in charitate radicati et fundati, ut possitis scire supereminentem scientiæ charitatem Christi. » Ephes., iii, 17-19.

[2] « Volo ut consolentur corda ipsorum, instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu. » Col., ii, 2.

[3] « Quid suavius Jesu Christo ? Salvator noster totus est unctus, totus est pius, totus est dulcis atque suavis. » S. Aug., De Sp. et Anima, c. 55.

[4] « Nihil audit libentius, nihil legit studiosius, nihil frequentius recolit, nihil suavius meditatur. » S. Bern., Sermo 20, sup. Cant.

Il *connaît* Jésus, et il L'*aime*. Il L'*étudie* sans cesse, et il *accroît* d'autant l'amour qu'il Lui porte [1].

Il s'applique à mettre sa vie *en harmonie* avec la science qu'il a acquise de Jésus, et il y emploie également toutes les *forces vives* de son cœur [2].

Le Jésus qui se présente à lui est un Jésus *tout d'amour* [3]; qui descend du ciel *par amour* [4]; qui vit et meurt *par amour* [5]; qui ne demeure dans l'Eucharistie que *par un excès d'amour* [6]; et qui éternellement sera au ciel le *foyer inextinguible* de l'amour infini [7].

[1] « Dilectio causa quæstionis est, quæsiti fructus dilectionis et certitudo est. » S. Bern., Sermo 84, sup. Cant.

[2] « Sancte vivendum est sacerdoti, ne dicta sua repugnantibus factis evacuet : si quod prædicat fieri debere, non faciat; aut quod non facit, prædicare præsumpserit. » S. Prosp., Lib. de Contempl., c. 20.

[3] « Deus autem qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo. » Ephes., ii, 4, 5.

[4] « In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. » I Joan., iv, 9.

[5] « In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. » I Joan., iii, 16.

[6] « Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. » Joan., xiii, 1.

« Divini sui erga homines amoris divitias velut effudit. » Conc. Trid., Sess. 13, Can. 2.

[7] « Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint

Serait-il possible qu'ayant la science de tant d'amour, le Prêtre *n'en vive pas* à son tour ?

Il ne peut rien apprendre de Jésus sans voir l'amour L'*inspirer* et Le *diriger* en toutes choses.

Cette connaissance lui met déjà de l'amour dans l'esprit ; comment n'agirait-elle pas dans son cœur pour lui faire aimer cette *connaissance d'amour* ? [1]

D'autant plus, qu'en se révélant, Jésus fait connaître ses *désirs ardents* et ses *volontés formelles* d'être aimé. — Tous ses enseignements *sont* amour et *appellent* l'amour. — Plus on les connaît, et plus on comprend la *nécessité* de L'aimer. — Plus on devient savant dans la science de Jésus et versé dans sa doctrine, et plus on se sait *voué* à une science *toute d'amour* [2].

Le Prêtre est évidemment l'*homme de l'amour* comme l'*homme de la vérité*.

Qu'il *regarde* Jésus, et il se sentira *attiré*.

mecum... ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. » JOAN., XVII, 24, 26.

[1] « Fac precor me, Domine, gustare per amorem, quod gusto per cognitionem. » S. ANSELM., In medit. redempt. hum., c. 7.

[2] « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. » JOAN., XV, 9.

« Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo. » JOAN., XIV, 21.

« Si quis diligit me, sermonem meum servabit. » JOAN., XIV, 23.

« Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. » JOAN., XV, 17.

Qu'il *s'excite* à Le mieux connaître, et il *apprendra* à L'aimer.

Qu'il en fasse l'*objet suprême* de sa science, et son cœur vaudra L'aimer *sans mesure.*

Qu'il ne connaisse plus que *Jésus-Amour,* et il *vivra d'amour* comme Lui [1].

2. — **La science de Jésus est une science de rectitude et d'énergie pour la volonté.**

Il est une autre faculté qui intervient dans toute science humaine : la volonté.

Cette faculté maîtresse est nécessaire pour donner aux connaissances leur véritable *orientation.*

Connaître, c'est nécessaire ; adhérer à sa connaissance, c'est indispensable ; *influencer* les opérations de l'esprit et du cœur et les *affermir* en les dirigeant, c'est le rôle essentiel de la *volonté* [2].

La volonté peut *rejeter* les suggestions de l'esprit et réprimer les mouvements du cœur, comme elle peut les *accepter* et les *seconder.*

[1] « Doce me quærere te, et ostende te quærenti te : quia nec-quærere te possum, nisi doceas tu, nec invenire, nisi te ostendas. Quæram te desiderando, desiderem te quærendo, inveniam amando, amem inveniendo. » S. Aug., In Manuali, c. 31.

[2] « Quid est voluntas ? Voluntas est intelligentis et et ratio nalis substantiæ appetitus ad id quod animum suaviter afficit. » S. Athan. Mag., De Definitione.

C'est ainsi qu'elle entre dans le domaine des connaissances, mais pour y exercer un *contrôle* qui lui revient de droit [1].

La science des choses divines comme celle des choses humaines est *soumise* aux mêmes lois.

Lorsque la connaissance de Jésus se présente à l'esprit et influe sur le cœur, elle entre également *en contact* avec la volonté et elle réclame *son action*.

D'autre part, la volonté ne peut se soustraire à l'*influence* qu'exerce sur elle, comme sur le cœur et l'esprit, Celui qui fait *l'objet divin* de leur science commune [2].

Jésus ne peut être connu et aimé, sans être en même temps *voulu* dans la *connaissance* qu'en a l'esprit et dans l'*affection* que Lui porte le cœur.

Par le fait que cette connaissance est la connaissance de la vérité dans son essence, la volonté y *adhère* pleinement et devient ainsi la *règle* des *opérations de l'esprit*.

Cette connaissance étant aimée parce qu'elle est souverainement aimable, la volonté *met son*

[1] « Bona voluntas in anima est origo omnium bonorum, et omnium mater virtutum. » S. Albert. Mag., De adhærendo Deo, c. 11.

[2] « Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate. » Phil., ii, 13.

sceau sur les opérations affectives et devient ainsi la *directrice* des *affections du cœur*.

De même que Jésus ne peut être connu sans être aimé, et être aimé sans être voulu ; ainsi Il ne peut être *connu* sans être une *lumière* pour l'esprit, *aimé* sans être un *besoin* pour le cœur, *voulu* sans être une *rectitude* pour la volonté.

Le connaître, L'aimer et Le vouloir, c'est Le connaître *tel qu'Il est,* L'aimer comme *Il le mérite,* Le vouloir *absolument*.

Cela suppose l'harmonie complète avec tous ses divins vouloirs [1]. C'est donc à Jésus qu'il appartient de faire des *lois,* de tracer des *lignes de conduite,* d'exprimer des *volontés,* d'imposer des *devoirs* et de réclamer l'*obéissance absolue* à son bon plaisir.

Toutes les volontés humaines doivent Lui être *soumises,* s'inspirer de *son esprit,* accepter *sa doctrine,* suivre *ses enseignements* et recevoir de Lui les *lumières* qui les doivent diriger [2].

Quelle sécurité pour ne pas errer ! Quelle assurance de *rectitude de jugement* et d'*énergie*

[1] « Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu. » Phil., ii, 5.

[2] « Et in hoc scimus quoniam cognoscimus eum, si mandata ejus observemus. » I Joan., ii, 3.

de volonté, pour accomplir son devoir partout et toujours ! [1]

La science de Jésus bien entendue conduit nécessairement à cet esprit surnaturel qui porte à *recourir à Jésus* en toute occasion, pour en connaître la *pensée* et en recevoir le *mot d'ordre* [2].

C'est ce qui convient avant tout au Prêtre, qui est devenu le disciple de Jésus pour en *pratiquer* les vertus, en *observer* les commandements, en *accomplir* les volontés, en *enseigner* la doctrine et se faire un *écho fidèle* des sentiments et des désirs de son Maître.

S'il *connaît* bien Jésus, il s'efforcera de L'*imiter* [3]. — S'il *aime* Jésus, il éprouvera le besoin de Lui *ressembler* [4]. — S'il *comprend* la mission qu'il en a reçue, il voudra Le *consulter* [5]. — S'il

[1] « State in fide, viriliter agite, et confortamini. Omnia vestra in charitate fiant. » I Cor., xvi, 13, 14.

[2] « Ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spirituali : ut ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono, fructificantes, et crescentes in scientia Dei. » Col., i, 9, 10.

[3] « Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum Ego feci vobis, ita et vos faciatis. » Joan., xiii, 15.

[4] « In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, cum Deum diligamus, et mandata ejus faciamus. Hæc est enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus. » I Joan., v, 2, 3.

[5] « Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut mise-

possède la vraie science de Jésus, il acquerra la *sagesse* qui le doit diriger et les *saintes énergies* qui le maintiendront courageux et fidèle dans la voie du devoir et de la sainteté [1].

ricordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. » HEBR., IV, 16.

[1] « Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem. » HEBR., IV, 14.

EXAMEN

Le Prêtre est tout entier consacré à Jésus son Maître, en vue de la fin de son Sacerdoce qui est de glorifier Dieu par le salut et la sanctification des âmes. Jésus se donne à lui, et lui Le donne aux âmes. En se donnant à son Prêtre, Jésus devient sa lumière de vérité, le foyer de son amour et la règle de sa vie. Le Prêtre doit tout trouver en Jésus et se préoccuper d'y venir constamment puiser. — Est-ce là ce que j'ai compris et ce que je fais ?

Mon esprit se tourne-t-il naturellement vers Jésus ? — Vais-je à Lui pour recevoir la lumière et connaître la vérité ? — Suis-je persuadé que tant que je n'aurai pas une science complète de Jésus, mon devoir est de poursuivre mes études et de m'appliquer sans relâche à ces saintes réflexions ?

Ne m'arrive-t-il pas d'étudier sèchement mon Maître, d'une façon plutôt spéculative, ne pensant qu'à orner mon esprit de sa connaissance, sans me préoccuper de remplir mon cœur de son amour ? — Ai-je eu soin d'accompagner des ardeurs de mon amour les efforts que j'ai faits pour acquérir la science de Jésus ? — Si je n'ai-

mais pas le Jésus de ma science, comment aimerais-je ma science de Jésus ?

Jésus veut être connu de son Prêtre et devenir pour lui l'objet de ses plus ardents désirs. Le Prêtre ne doit aimer que Jésus et ne vouloir que Lui. La connaissance de son divin Maître, voilà ce qui doit l'inspirer et le diriger dans la voie et la grâce de sa vocation. — En est-il ainsi pour moi ? — Suis-je décidé à tout subordonner à l'étude et à l'acquisition de la science de Jésus ? — Le faire, c'est pour le Prêtre une grâce de vie.

PRIÈRE

O JÉSUS, qui avez fait mon esprit pour Vous connaître, mon cœur pour Vous aimer et ma volonté pour Vous suivre et Vous imiter, remplissez-moi de votre éternelle et divine science.

Mon âme sacerdotale a soif de Vous mieux connaître. Je me sens tellement fait pour Vous, que j'aspire avec ardeur à pénétrer en Vous pour en être illuminé, en vivre et en être transformé.

O Jésus, mon Prêtre adoré, Vous serez mon unique science.

O Jésus, mon Prêtre tendrement aimé, Vous serez la sublime passion de ma vie.

O Jésus, mon Prêtre glorieux, que je contemple dans les splendeurs des cieux, et qui m'appelez à partager votre gloire comme Vous m'avez déjà fait participer aux sublimités de votre Sacerdoce, faites de moi un fidèle imitateur de vos vertus et rendez-moi agréable à vos yeux.

Tout en Vous et tout pour Vous.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Désirer avant tout la science de Jésus et prendre les moyens de l'acquérir.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, daignez me donner l'intelligence de Jésus et me faire croître dans sa connaissance et son amour.*

QUATRIÈME JOUR

Sources de la science de Jésus pour le Prêtre

« Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere : et illæ sunt quæ tesmimonium perhibent de me. »

Joan., V, 39

DIRECTOIRE

Jésus a eu soin de fournir abondamment à ses Prêtres des sources fécondes de connaissances, en vue de l'acquisition de la science qu'ils doivent avoir de sa Personne adorable et de sa mission divine. Il a inspiré à ses évangélistes de conserver ses révélations et de narrer les faits importants de sa vie et de sa mort. Le Prêtre doit y puiser avec autorité. Il est l'homme de l'Evangile, car il est l'homme de la vérité.

A lui de faire des mystères et de la vie de Jésus la source principale de sa science et de ses enseignements. Quel sublime labeur que celui qui consiste à connaître les moindres détails de la vie mortelle d'un Dieu, de peser chacune de ses paroles et de s'efforcer de s'inspirer en tout de son esprit et de sa vérité !

En se révélant à son Prêtre, Jésus s'offre dans toute la sublimité de son Sacerdoce. Il ne serait pas exactement connu, s'Il ne l'était en tant qu'Il est le Prêtre envoyé par Dieu au monde pour le sauver.

Toute la raison d'être de son Incarnation et toute l'efficacité divine de sa mission consistent dans son Sacerdoce. La science de Jésus-Prêtre est la clef de tous les mystères. Quel Prêtre serait justifiable de l'ignorer ?

Il s'impose donc une obligation sacro-sainte pour le Prêtre, de faire sortir des ombres qui l'environnent le Sacerdoce éternel de Jésus, de l'étudier à fond, d'en faire la préoccupation constante de sa vie et de le révéler aux âmes, lesquelles, avec tous les Prêtres du monde, lui doivent un honneur et un culte qui ne lui sont pas suffisamment rendus.

PREMIÈME MÉDITATION

La science de Jésus puisée dans l'Evangile et dans les mystères de sa vie

1. — **L'Evangile, premier livre que le Prêtre doit connaître.**

Le saint Evangile nous a légué comme le *code de loi* et l'*arsenal des vérités* que nous devons tous connaître [1].

Tout, dans le dogme et la morale, doit être *ramené* à l'Evangile, *éclairé* des lumières de l'Evangile, inspiré, fortifié, développé *selon la doctrine* contenue dans l'Evangile [2].

Aucune science ne peut être mise *en parallèle* avec l'Evangile, puisque l'Evangile, par son inspiration, ses enseignements, ses vérités révélées, est la *base,* la *règle* et la *source* de toutes les autres sciences [3].

[1] « Inter omnes divinas auctoritates, quæ sanctis Litteris continentur, Evangelium merito excellit. » S. Aug., L. 1, De Cons. Evang., c. 1.

[2] « Sanctifica igitur animam, sanctifica corpus : hoc contingat, si Evangelium semper et animo habueris et lingua. » S. Joan. Chrys., Hom. 37 sup. Joan.

[3] « Evangelium summum culmen auctoritatis obtinuit. » S. Aug., L. 2 De Cons. Evang., c. 12.

« Auctoritas Evangelii hominum doctissimorum ingenia subegit. » Ibid., L. 3, c. 5.

Dans son objet comme dans son inspiration divine, l'Evangile traite de choses célestes qui regardent la *glorification de Dieu,* le *salut* et la *sanctification* des âmes. A ce seul titre, c'est un livre *à part,* qui tire sa valeur intrinsèque de la *parole même de Dieu,* et qui est destiné à servir de *direction* et de *criterium* souverain aux âmes en route pour le ciel [1].

Aucun livre, dès lors, ne doit être plus *apprécié,* plus *estimé,* plus *consulté,* plus *étudié,* plus *connu* et plus *aimé* que l'Evangile [2].

S'il est le livre de tous, à plus forte raison l'est-il du *Prêtre.* A juste titre, on peut dire que l'Evangile est le livre *propre* du Prêtre ; — le livre *sacré* qui lui donne l'intelligence de Jésus son Maître, et lui livre toute sa doctrine ; — le livre *lumineux* qui l'éclaire et le guide dans l'accomplissement de la mission qu'il a reçue ; — le livre *merveilleux,* dans lequel il trouve la solution de toutes les objections et la direc-

[1] « Nos sic audiamus Evangelium, quasi præsentem Dominum. » S. Aug., Tract. 30 sup. Joan.

« Notum vobis facio, fratres, Evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem. Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. » Gal., I, 11, 12.

[2] « Quæ unquam litteræ ullum habebunt pondus auctoritatis, si evangelicæ non habebunt ? » S. Aug., L. 33 contra Faust, c. 6.

tive infaillible de ses enseignements ; — le livre *unique* qui contient la science des mystères et l'histoire de la vie et de la mort du Sauveur [1].

On comprend la parole du grand saint Augustin, disant que nous devons avoir le *même respect* pour l'Evangile que nous avons pour le Corps sacré de Jésus dans l'Eucharistie [2].

L'Evangile doit être pour tous les Prêtres un livre ouvert, — dont ils *possèdent* la science, — auquel ils *recourent* constamment, — dont ils *savent* interpréter tous les passages, — qui leur sert, en quelque sorte, de catéchisme pour *s'en inoculer* la doctrine, *élucider* toutes les questions, *instruire* et *sanctifier* les âmes dans la lumière des vérités éternelles [3].

Si le Prêtre n'utilise pas ainsi ce livre des révélations divines, *où* puisera-t-il sa science ? En d'autres termes, comment pourrait-il n'être pas

[1] « Christus pervenit ad nos ut loqueretur nobis Evangelium, ut perveniamus ad vitam æternam, ubi non nobis legatur Evangelium ; sed ille qui modo nobis Evangelium dispensavit, appareat. » S. Aug., Tract. 22 sup. Joan.

[2] « Quid vobis plus esse videtur verbum Dei an corpus Christi? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minus verbum Dei, quam corpus Christi. » S. Aug., De Verbis Apost., Serm. 13.

[3] « Hæc est animæ vitalis substantia, qua alitur, et pascitur, et gubernatur : nec quidquam est aliud, quod vivere faciat rationabilem animam, quam eloquium Dei. » S. Ambr., Sup. Ps. 118, Serm. 7, v. 2.

taxé d'*ignorant* dans les choses de son état ? [1]

Il posséderait toutes les autres sciences, s'il ne connaît pas l'Evangile, il lui manque la *principale,* celle qui est la *base* et la *sauvegarde* de toutes les autres [2].

Il n'aura jamais une *connaissance vraie* de son divin Maître, s'il *ne l'étudie pas* dans l'Evangile. — Il ne fera qu'en balbutier, s'il *ne se nourrit pas* de la méditation assidue de ses mystères et de ses enseignements. — Il n'instruira qu'*à la surface,* si sa science *ne contient pas* la sève de la doctrine évangélique [3].

Qu'y a-t-il de plus étrange que d'entendre des Prêtres qui ne citent *presque jamais* l'Evangile dans leurs prédications et leurs directions ! Ils donnent à penser, ou qu'ils ne le *connaissent pas,* — et c'est une ignorance impardonnable, — ou qu'ils ne l'*apprécient pas,* — et c'est un fort mauvais indice [4].

[1] « Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. » Marc., xvi, 15.

[2] « Dominus ordinavit iis qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere. » I Cor., ix, 14.

[3] « Non putemus in verbis Scripturarum esse Evangelium, sed in sensu ; non in superficie, sed in medulla ; non in sermonum foliis, sed in radice rationis. » S. Hier., L. 1 sup. Ep. ad Galat., c. 1.

[4] « Nam si evangelizavero, non est mihi gloria : necessitas enim mihi incumbit : væ enim mihi est, si non evangelizavero. » I Cor., ix, 16.

Le bon Prêtre, au contraire, estime deux livres entre tous : son *bréviaire,* qui le fait prier, et l'*Evangile* qui lui apprend à se sanctifier et à sanctifier les autres [1].

O Jésus, donnez-nous des Prêtres qui soient *savants* de la science que Vous nous avez léguée dans l'Evangile, qui Vous y *étudient* sans cesse, qui *pensent* par Vous et *parlent* comme Vous !

2. — **Jésus étudié dans ses mystères et dans sa vie.**

La science de Jésus est assez *élevée* en dignité et divinement *attrayante* en elle-même, pour que rien n'en soit omis et pour que tout ce qui touche à Jésus devienne l'*attraction suprême* des âmes, et surtout des âmes *sacerdotales.*

Nous connaissons l'*origine* de Jésus : Il vient du ciel [2].

Nous savons qui *L'a envoyé :* son divin Père [3].

Nous avons appris de sa bouche qu'Il est la *deuxième Personne* de la sainte Trinité et qu'Il est engendré *de toute éternité* [4].

[1] « Spiritales materno affectu, imitationem suam persuadentes, pariunt per Evangelium. » S. Aug., Annot. in Job, c. 39.

[2] « Descendi de cœlo. » Joan., vi, 38.

[3] « Exivi a Patre, et veni in mundum. » Joan., xvi, 28. — « Et ipse me misit. » Ibid., vii, 29.

[4] « Sic enim Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. » Joan., iii, 16.

Nous L'avons vu descendre du sein du Père et se revêtir de *notre humanité* [1].

Nous L'avons considéré réalisant dans sa vie mortelle ces paroles mémorables du Psalmiste, que Saint Paul met dans sa bouche, en entrant dans le monde : « Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps ; me voici, je viens, *pour faire, ô Dieu, votre volonté* [2]. »

Nous avons compris que, comme Dieu, Il est *égal* à son Père [3] ; mais que, comme Homme, son Père est *plus grand* que Lui [4].

Nous L'avons contemplé, dans sa chair, l'*Hostie* de Dieu son Père [5] et la *Victime* du monde [6].

Nous L'avons adoré Verbe *incarné* dans le sein de Marie, *nouveau-né* dans la crèche, *adolescent* à Nazareth, *artisan* comme Joseph le charpentier, *prédicateur* et *thaumaturge, ac-*

[1] « Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis. » Joan., I, 14.

[2] Hebr., x, 5, 9.

[3] « Ego et Pater unum sumus. » Joan., x, 30.

[4] « Pater major me est. » Joan., xiv, 28.

[5] « Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan., vi, 38.

[6] « Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis. » Mat., xx, 28.

« Filius hominis tradendus est in manibus hominum : et occident eum. » Mat., xvii, 21, 22.

clamé et *persécuté, souffrant* et *mourant,* puis *ressuscitant* et *montant au ciel.*

Epopée divine d'un *Dieu* se faisant Homme et d'un *Homme-Dieu* vivant, mourant et remontant dans sa gloire [1].

Mais entre ces deux termes, celui d'origine et celui du couronnement final, que de *phases* dignes d'intérêt, que de *faits* et gestes divins, que de *vertus* à admirer, que de *paroles* à retenir, que d'*enseignements* à étudier, que de *vérités* à approfondir, que de *révélations* à méditer, que de *sublimités* à contempler ! [2]

Voilà ce que toute âme doit savoir. Voilà la *vraie science* capable de charmer dans l'exil et de donner à la vie une teinte d'éternité [3].

Le Prêtre, plus que tous, est choisi pour goûter les *suavités* de cette science divine. C'est à lui *officiellement* qu'il appartient de connaître tous les mystères et tous les détails de la vie de Jésus [4].

[1] « Exivi a Patre et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. » Joan, xvi, 28.

[2] « Christus est via in exemplo per honestatem vitæ, veritas in documento per claritatem sapientiæ, et vita in præmio per æternitatem gloriæ. » S. Bonav., Serm. 3 de Ascens.

[3] « Ipse Christus tibi est via et patria : secundum hominem via, secundum Deum patria ; si fideliter curris, per ipsum vadis, et ad ipsum pervenies. » S. Aug., Serm. 2 de Ascens.

[4] « Tibi convivium Christus sit, cogitatio tua Christus, gau-

Rien ne doit lui échapper de ce qui constitue les *années mortelles* de son divin Maître.

Rien ne doit lui être caché de l'accomplissement de la *mission divine* de Jésus sur cette terre.

A lui de suivre Jésus pas à pas, de prêter l'oreille à ses enseignements divins, de saisir dans ses paroles, sa physionomie et tous ses actes les *motifs* qui le font agir et les *sentiments* qui animent son cœur.

A lui de contempler *assidûment* Jésus, — de se représenter chacun de *ses états,* — de faire revivre les *circonstances diverses* dans lesquelles Il s'est trouvé, — de se mêler aux auditoires qu'Il a instruits, — de considérer sa marche ascendante vers l'autel de son Sacrifice suprême.

A lui de pénétrer *dans le cœur* tout brûlant d'amour de Jésus pour l'honneur de son Père et pour les hommes qu'Il est venu racheter. — A lui d'entendre ses cris de *pardon* et de *miséricorde* pour les pécheurs. — A lui de voler sur ses pas et de marcher sur ses traces, avec le *même amour* au cœur et le *même zèle* pour le salut des âmes [1].

dium Christus, desiderium Christus, lectio Christus, quies Christus. » S. Hier., Epist. 13 de 7 Ordinibus.

[1] « Vita nostra Christus est, Christum attende : pati venit, sed et glorificari : contemni, sed etiam exaltari : mori, sed etiam resurgere ; opus te terret, mercedem vide. » S. Aug., Serm. 6 de Verbis Dom.

Que le Prêtre se persuade que s'il n'a pas une science complète de Jésus, ll sait *peu de chose*[1] ; — et que, s'il n'a pas à cœur de l'acquérir, il commet une faute de *lèse-majesté divine* à l'égard de Celui qui ne l'a honoré du Sacerdoce que pour en être *connu* et pour être *révélé* aux âmes par son ministère.

[1] « Nescit summum, qui Christum ignorat. » S. Ambr., De Tobia, c. 19.

DEUXIÈME MÉDITATION

La science de Jésus puisée dans l'étude de son Sacerdoce

1. — Tout repose sur le Sacerdoce de Jésus.

Lorsqu'il s'est agi, dans les conseils éternels de la Trinité sainte, de sauver l'humanité coupable, il a été question de lui donner un Sauveur qui serait à la fois *Prêtre* et *Victime* [1].

Lorsque Dieu le Père nous envoya son Fils, il nous l'envoya *comme Prêtre,* doté d'un *Sacerdoce unique* capable d'offrir le *Sacrifice suprême* de la libération du genre humain [2].

Lorsque Jésus entra dans le monde, Il apparut *comme Prêtre,* possédant un *Sacerdoce éternel* dont l'origine remonte au sein de la Divinité et dont les effets se prolongeront dans les siècles des siècles [3].

[1] « Jesus Christus vocatur duplici nomine : Jesus propter salvationem : Christus propter sacerdotium quo fungitur. » S. Cyrill. Hier., Cateches. 10.

[2] « Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : « Filius meus es tu, ego hodie genui te ; tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. » Hebr., v, 5, 6.

[3] « Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi. Tunc dixi : Ecce venio,

Essentiellement Jésus est Prêtre. Il ne peut pas ne pas l'être. Le Sacerdoce est son *état* et son *unique raison d'être* [1].

Enlever la notion du Sacerdoce en Jésus, *ce ne serait plus Jésus.* Ce ne serait plus le Verbe incarné, la gloire du Père ; car Il ne le peut glorifier ici-bas que par l'*exercice de son Sacerdoce* [2].

Ce ne serait plus le Sauveur du monde ; car Il ne le peut sauver que par la *puissance de son Sacerdoce* immolant la divine Victime [3].

ut faciam Deus, voluntatem tuam. In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. » HEBR., x, 5, 7, 10.

[1] « Cum Christus fuerit Dei et hominum mediator, in quantum ad reconciliationem, et per quem sunt hominibus divina dona collata, maxime illi convenit sacerdotem esse. » S. THOM., 3 p., q. 22, a. 1.

[2] « Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. » HEBR., v, 1. — « Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus. » I TIM., II, 5, 6. — « Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. » II COR., v, 19.

« Proprie officium sacerdotis est esse mediatorem inter Deum et populum. » S. THOM., 3 p., q. 22, a. 1. — « Soli Christo convenit esse mediatorem simpliciter et perfective, in quantum per mortem suam Solus Christus est perfectus Dei et hominum mediator, in quantum per mortem suam humanum genus Deo reconciliavit. » IBID., q. 26, a. 1.

[3] « Cum virtute Christi collata fuerit nobis justificationis gratia, et Christus pro nobis plene satisfecerit, ejus sacerdotium plenam vim peccati expiandi habuisse certum est. » S. THOM., 3 p., q. 22, a. 3.

Si Jésus n'avait pas dû être *Prêtre,* Il ne se serait pas incarné ; car il avait été décrété de toute éternité qu'Il n'accomplirait l'œuvre de la Rédemption que par l'*effusion de son Sang* [1].

N'étant venu que comme *Victime,* Il l'a été à tous les instants de son existence, depuis son Incarnation jusqu'à sa mort [2].

Egalement, Il n'a pas cessé un seul instant d'*être Prêtre* [3]. Il a été *conçu* comme Prêtre dans le sein de Marie. Il est *né* comme Prêtre. Il a *vécu* comme Prêtre. Il a *sauvé le monde* comme Prêtre [4].

Tous les mystères de Jésus reposent *sur son Sacerdoce* [5].

[1] « Sine sanguinis effusione non fit redemptio. » HEBR., IX, 22.

[2] « Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne. » ROM., VIII, 3.

« Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. » I JOAN., II, 2.

« Deus fecit Christum peccatum, non quidem ut in se peccatum haberet, sed quia fecit eum hostiam pro peccato. » S. THOM., 3 p., q. 15, a. 1, ad 4.

[3] « Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum, ut propitiaret delicta populi. » HEBR., II, 17.

[4] « Cum per Christum fuerint hominum peccata deleta, et gratia donata, et gloriæ perfectio hominibus collata, Christus, in quantum homo, non modo sacerdos fuit, sed etiam sacrificium et hostia perfecta pro peccato, videlicet pacifica et holocaustum. » S. THOM., 3 p., q. 22, a. 2.

[5] « Totus autem ritus christianæ religionis derivatur a sacerdotio Christi. » S. THOM., 3 p., q. 63, a. 3.

Son Sacerdoce, c'est l'*Incarnation*. — Son Sacerdoce, c'est la *Rédemption*. — L'*exercice* de son Sacerdoce, c'est la *gloire divine de son Père*. — Les *fruits* de son Sacerdoce, c'est la *béatitude éternelle des élus* [1].

2. — **Nécessité de la science du Sacerdoce de Jésus.**

Si le Sacerdoce de Jésus, c'est *son essence ;* — si la mission de Jésus est une mission *purement sacerdotale ;* — si tout repose, dans l'œuvre de la rédemption du monde, *sur le Sacerdoce de Jésus :* — la *connaissance* de Jésus-Prêtre n'est ni *facultative* ni *secondaire,* mais *primordiale* et *nécessaire.*

Il ne peut faire de doute pour personne, — à moins de ne rien comprendre aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, — que Jésus doit être connu et honoré *en tant que Prêtre,* et que la connaissance de son Sacerdoce est la *base de nos croyances* et de *nos éternelles espérances.*

Sous peine de tout ignorer du plan divin dans la naissance, la vie et la mort du Sauveur, on est forcé de comprendre que si Jésus prend un

[1] « Sancti qui erunt in patria, non indigebant ulterius expiari per sacerdotium Christi ; sed expiati jam indigebunt consummari per ipsum Christum, a quo gloria eorum dependet. » S. Thom., 3 p., q. 22, a. 5, ad 1.

corps, c'est pour l'*immoler,* et que s'Il l'immole, c'est qu'Il en a la *puissance :* d'où, puissance divine d'immolation, qui n'est autre que *sa puissance sacerdotale* [1].

Voilà ce que tout chrétien doit savoir ; ce que tout Prêtre doit *connaître à fond,* pour en posséder la science complète et en donner l'intelligence aux autres [2].

Ce n'est pas en passant et *superficiellement* que le Prêtre doit acquérir cette connaissance ; mais c'est à la suite de *réflexions sérieures* et *prolongées,* au prix d'une *étude assidue* et d'*efforts* toujours *renouvelés.*

S'il est indubitable que l'on ne peut connaître Jésus parfaitement sans Le connaître comme Prêtre, la *première préoccupation* d'un Prêtre est donc de faire du Sacerdoce de Jésus le *sujet habituel* de ses *méditations,* de ses *lectures* et de ses *études.*

Que personne n'ose crier à l'exagération. Saint Paul était un apôtre intelligent et infatigable, et lui, le docteur des nations, se glorifiait de

[1] « Animam meam pono pro ovibus meis. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso, et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. » Joan., x, 15, 18.

[2] « Pleni estis dilectione, repleti omni scientia, ita ut possitis alterutrum monere. » Rom., xv, 14.

n'avoir qu'une *seule science,* celle de Jésus et de Jésus crucifié [1]. S'il enseignait bien d'autres points de doctrine, il donnait néanmoins la *première place* à la connaissance de Jésus et de *Jésus Prêtre ;* car *Jésus crucifié,* c'est Jésus dans l'*exercice suprême* de son *souverain Sacerdoce.*

Il serait trop facile de se justifier de ne point assez connaître Jésus en tant que Prêtre, sous le *prétexte fallacieux* qu'étant de foi cette vérité est *implicitement contenue* dans toutes les autres qui se rapportent à Jésus.

Il ne s'agit point d'une croyance pure et simple, mais bien d'une connaissance *approfondie* qui prend le caractère d'une *véritable science.*

C'est *par cela* qu'il faut commencer. Puisqu'elle est la connaissance fondamentale, il faut lui conserver sa *place d'honneur.*

C'est de cette science qu'il faut *partir* pour aller aux autres, et à laquelle il faut *revenir,* pour avoir l'*intelligence complète* de tous les mystères, de la mission, de la vie et de la mort de notre divin Sauveur, le *Prêtre-Victime* qui a donné sa vie pour nous mériter une vie éternelle dans la Béatitude [2].

[1] « Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum. » I Cor., ii, 2.

[2] « Attende lectioni, exhortationi, et doctrinæ. Hæc meditare, in his esto ; ut profectus tuus manifestus sit omnibus. Attende

3. — **La science du Sacerdoce de Jésus est une science trop ignorée.**

Il n'est point téméraire d'affirmer que Jésus, en tant que Prêtre, n'est connu relativement que d'un *petit nombre.*

La masse des chrétiens L'*ignore* complètement. Les fidèles, même pieux, n'en ont qu'une notion *vague,* quand encore ils n'en sont pas pratiquement *ignorants.*

Les âmes consacrées qui vivent dans les couvents s'adonneraient volontiers à des méditations sur un pareil sujet, si elles y étaient poussées et si elles étaient *davantage instruites* de cette grande et essentielle vérité. — Mais malheureusement le silence est *quasi général* à cet égard. Point de prédications, point de directions, point d'exhortations, point de lectures et de livres de méditation. La *lacune* existe et elle est *profonde.*

Il reste le *Prêtre!* Le Prêtre qui ne se peut connaître lui-même que s'il *connaît* son Maître.

Le Prêtre qui sait d'où il vient et *pourquoi* il a été fait Prêtre [1].

tibi, et doctrinæ : insta in illis. Hoc enim faciens, et te ipsum salvum facies, et eos qui te audiunt. » I Tim., iv, 13-16.

[1] « Elegi vos et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. » Joan., xv, 16.

Le Prêtre qui ne se voit et ne se comprend que dans le *rayonnement* du Sacerdoce de Jésus [1].

Le Prêtre qui n'existe que *pour Jésus,* — dont Jésus est *toute la science,* et qu'il est chargé de *révéler* au monde [2].

Le Prêtre qui a connu son divin Maître avant de L'aimer, et qui ne L'aime que pour Le connaître toujours plus et en faire la *passion unique* de son esprit et de son cœur [3].

Oui, reconnaissons que Jésus est loin d'être un inconnu pour le Prêtre. Tout au contraire. Jésus est la *lumière* dont il cherche à s'éclairer [4]. — Jésus est la *vérité* dont il fait la source de sa doctrine [5]. — Jésus est le foyer de *charité* dont il

[1] « Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. » Joan., xx, 21.

[2] « Euntes ergo, docete omnes gentes; docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. » Mat., xxviii, 19, 20.

[3] « Omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. » I Joan., iv, 7. — « In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. » I Joan., iii, 16. — « Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia, et in omni sensu. » Phil., i, 9. — « Charitas enim Christi urget nos. Pro omnibus mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. » II Cor., v, 14, 15.

[4] « Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum. Quoniam Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu. » II Cor., iv, 5, 6.

[5] « Ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes. » Joan., vi, 69.

aspire à brûler [1]. — Jésus est la *vie* en qui il va sans cesse puiser pour lui et pour les autres [2].

Néanmoins, peut-on dire que, en général, les Prêtres *considèrent* Jésus dans son Sacerdoce, L'*étudient* comme Prêtre, *s'appliquent* à acquérir cette science suréminente, en font le *principal sujet* de leurs méditations et aspirent à *identifier leur vie* avec la sienne, comme ils sont déjà identifiés avec Lui par leur caractère sacerdotal ?

Quel profond sujet de *réflexion* et d'*examen !*

S'il fallait *discourir longuement* sur le Sacerdoce de Jésus, combien posséderaient une *science actuelle suffisante* pour le faire ?

Bien plus, lorsqu'on *parle* de Jésus, *quand* parle-t-on de Jésus en tant que *Prêtre ?*

Lorsqu'on *prêche* sur Jésus et ses mystères, *quelles allusions* fait-on à son *Sacerdoce ?*

Lorsqu'on fait *ressortir* l'amour infini de Jésus, se faisant homme et mourant pour sauver l'humanité, *quelle part* fait-on à son caractère sacré et à sa mission *sacerdotale ?*

[1] « Charitas Christi urget nos. » II Cor., v, 14.

[2] « Qui habet Filium, habet vitam. Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus, et vita æterna. » I Joan., v, 12, 20.

Lorsqu'on énumère *tous les titres* qu'a Jésus à notre *foi,* à notre *reconnaissance* et à notre *amour,* fait-on souvent mention de celui qui est l'*origine* et le *couronnement* de tous les autres : *son Sacerdoce ?*

Et si le Prêtre fait *si rarement* du Sacerdoce de Jésus le sujet de ses *instructions,* n'est-ce point parce qu'il en fait *trop peu* le sujet de ses *propres réflexions ?*

Jésus n'aurait-Il pas le droit de *se plaindre* à ses Prêtres, de laisser ainsi *dans l'ombre* la connaissance de son éternel Sacerdoce ? [1]

N'est-ce point, en effet, *à eux* que reviennent l'*honneur* et l'*obligation* de Le connaître et de Le révéler *comme Prêtre ?*

Tant qu'ils ne deviendront pas *savants* dans cette science et qu'ils *n'en instruiront pas* les âmes, Jésus sera *frustré* d'un honneur auquel *Il a droit,* Il n'apparaîtra pas dans *toute sa beauté,* et Il sera *privé* d'un amour que les hommes *doivent Lui porter* pour avoir été sauvés par les *efficacités divines de son Sacerdoce* [2].

[1] « Noli negligere gratiam, quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii. » I Tim., iv, 14.

[2] « Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus est, obedientiam : et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ, appellatus a Deo pontifex juxta ordinem Melchisedech. » Hebr., v, 8-10.

4. — **Précieux secours de la science du Sacerdoce de Jésus pour la sanctification du Prêtre.**

Il suffit de *considérer* Jésus, pour se sentir *attiré* vers Lui.

Il suffit de L'*entendre* enseigner, pour *se convaincre* de la vérité de ses paroles.

Il suffit de Le voir s'offrir *en exemple,* pour s'attacher à ses pas et *se passionner* pour la vertu.

Il suffit d'assister aux manifestations de sa *charité,* pour se sentir *épris d'amour* pour Lui.

Mais que dire des *lumières* qui se répandent dans l'esprit et des *ardeurs* qui embrasent le cœur, lorsque, *pénétrant plus avant* dans la connaissance de Jésus, on acquiert une science *plus complète* de cet adorable Maître ! [1]

Or, il n'est aucun *aspect* en Jésus qui reflète davantage ses *perfections divines* et *humaines,* que celui de *son Sacerdoce* [2].

Il n'est aucun *caractère* qui parle plus éloquemment de *sainteté,* que celui par lequel toute justice est rendue à Dieu et toute rédemption est obtenue aux hommes [3].

[1] « Omnis perfectio est in Christo, ultra quem non est quo se spes fidei et charitatis extendat. » S. Prosp., Serm, 190.

[2] « Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus. » Hebr., vii, 26.

[3] « Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia et sanctificatio et redemptio. » I Cor., i, 30.

Il n'est aucun *foyer d'amour* divin allumé sur cette terre qui ne brûle avec plus d'ardeur infinie, que celui du cœur du *Souverain Prêtre* [1].

Connaître Jésus *en tant que Prêtre,* c'est avoir déjà la science de toutes les perfections et de toutes les vertus [2].

Le considérer dans sa *sainteté sacerdotale,* c'est tendre nécessairement à la perfection et vouloir s'assurer les moyens d'y parvenir [3].

Posséder de *Jésus-Prêtre* une science *plus approfondie,* — pénétrer dans les lumières vives de son *intelligence sacerdotale* et dans les secrets de son *Cœur de Prêtre et de Victime :* c'est *s'élever* au-dessus des choses du temps, *monter* d'ascensions en ascensions vers la beauté des vérités éternelles, et *s'éprendre d'amour* pour le Jésus qui est la raison de tout au ciel et sur la terre [4].

[1] « Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur. » Luc., xii, 49.

[2] « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Col., ii, 3.

[3] « Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est. » I Joan., iii, 3.

[4] « Jesus Christus heri, et hodie : ipse et in sæcula. » Hebr., xiii, 8.

« Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine ; qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis sui, in quo ha-

Un Prêtre qui *étudie amoureusement* Jésus, *ne goûte plus* d'autres connaissances [1].

Un Prêtre qui *connaît* Jésus L'*aime,* et l'amour le porte à l'*imitation parfaite* [2].

Un Prêtre dont l'esprit et le cœur restent *fixés en Jésus,* est un Prêtre nécessairement *fidèle* [3].

Un Prêtre qui fait *du Sacerdoce de Jésus* le principal sujet de ses études et de ses contemplations, est un Prêtre *illuminé* des lumières de la vérité, *enflammé* du feu de la charité, *attaché* irrévocablement à son divin modèle et *destiné* à une *haute sainteté* comme celle qui est réservée aux disciples imitateurs de leur Maître : *la sainteté d'amour dans l'unité* [4].

bemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum. » Col., I, 12-14.

« Ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium. » Ibid., 17-18.

[1] « Existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei. » Phil., III, 8.

[2] « Virtutis principium ac finis est dilectio. » S. Joan. Chrys., Serm. 23 sup. Ep. ad Rom.

[3] « Nihil enim ita nostram salutem conservat, sicut Deum diligere. » S. Joan. Chrys., Hom. 30 sup. II Cor.

[4] « Diligamus Deum sicut oportet diligere. Hæc enim magna merces, hoc regnum et voluptas, hæ deliciæ, gloria et honor, hæc lux et magna beatitudo, quam sermo declarare non potest, non meus comprehendere. » S. Joan. Chrys., Hom. 48 ad popul. Antioch.

EXAMEN

Lorsqu'il s'agit d'acquérir la science de Jésus, les sources abondent, et le Prêtre a l'embarras du choix. L'Evangile raconte sa vie et contient ses enseignements. On ne le lira jamais trop. Le Prêtre surtout ne le consultera jamais avec trop d'empressement et d'assiduité. — Est-ce que je connais suffisamment l'Evangile ? — Est-ce mon livre préféré ? — Mes enseignements et mes directions sont-ils émaillés des citations de l'Evangile ? — Si je ne le fais pas, n'est-ce point parce que je ne le connais pas assez ?

Et pourtant, il s'agit de Jésus, des motifs qui L'ont attiré ici-bas, de la vie qu'Il a menée parmi les hommes, de la manière dont Il est mort et de la gloire éternelle qui s'en est suivie. — Si ces grandes et sublimes vérités ne m'intéressent pas, au point de devenir pour moi le sujet de mes fréquentes réflexions, quelle en est la raison ? — Il est bon de le savoir, et le moment en est venu.

Toutefois, la connaissance de Jésus la plus importante et la plus essentielle, c'est celle de son Sacerdoce. Tout Jésus est là, dans ses mystères, dans sa mission, dans ses vertus, dans sa doctrine, dans sa mort et dans sa gloire. Il vient

comme Prêtre, sa vie et sa mort sont celles d'un Prêtre qui s'offre et qui s'immole. Etudier et connaître Jésus en tant que Prêtre, science suprême et suréminente de toute âme sacerdotale. — Suis-je en voie de l'acquérir ? — En ai-je fait jusqu'ici ma principale occupation ? — Y trouvé-je mon bonheur, comme il convient à un Prêtre qui aime son Maître ?

Le Jésus des Prêtres, c'est le Jésus consacré Prêtre Eternel par son divin Père, pour opérer ici-bas, par son Sacrifice, le salut du monde. Le connaître, c'est L'aimer ; et L'aimer, c'est L'imiter.

PRIÈRE

JÉSUS, Prêtre Eternel sorti tout éclatant du sein du Père et ayant vécu ici-bas dans les obscurités de votre Humanité, je Vous reconnais comme le Prêtre unique, source de tout Sacerdoce, et comme la Victime divine que Vous êtes venu immoler pour le salut du monde.

Je veux vivre des sentiments qui Vous ont animé, me complaire dans l'étude des perfections de votre divin Sacerdoce, et m'immoler avec Vous pour Vous prouver ma reconnaissance et mon amour.

Daignez m'obtenir la grâce de comprendre l'obligation sacrée que m'impose mon Sacerdoce, de Vous connaître et de Vous aimer, ô Vous, qui n'êtes Prêtre que parce que Vous êtes Victime, et qui ne choisissez des Prêtres que pour en faire avec Vous des sacrificateurs et des victimes.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Me faire un devoir impérieux de diriger mes travaux, mes lectures et mes méditations vers une étude plus approfondie du Sacerdoce de Jésus.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, Mère du Souverain Prêtre et ma très douce Mère, soyez mon éducatrice dans la science du Sacerdoce éternel de Jésus.*

CINQUIÈME JOUR

L'Eucharistie, source de la science du Prêtre

Obstacles à la science de Jésus pour le Prêtre

« Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. »

Joan., VI, 58

Ce Jésus, Verbe de Dieu, Fils de Marie, vivant et mourant dans l'humanité ; montant glorieux au ciel et y régnant pendant l'éternité : Il vit encore sur la terre, l'Eucharistie nous Le conserve, et Il y devient par là même la source la plus vivante et la plus voisine de la science que nous devons en avoir.

Le Prêtre doit y recourir sans cesse : et pour connaître Jésus-Prêtre, et pour s'inspirer des vertus de son état, et pour nourrir son âme de cette science divine qui est une des plus douces comme des plus rigoureuses obligations de son Sacerdoce.

Que sa sainteté comme sa doctrine soient toutes détrempées des douceurs et des suavités de l'Eucharistie, et il fera connaître amoureusement son Maître, il Lui attirera les âmes et les conduira sûrement dans les voies de la vérité et de la vertu.

Mais pour cela, il doit éliminer dans sa vie tout ce qui serait un obstacle à l'étude et à l'acquisition de la science de Jésus. Le sérieux de

la vie s'impose, de même que la fuite de tout ce qui ressent l'esprit du monde.

Aucune science profane, autre que celle du devoir imposé, ne doit être mise en parallèle avec celle de Jésus, encore moins lui être préférée. Il suffit de comprendre que la seule science qui ne souffre aucune lacune, au moins dans les efforts faits pour l'acquérir, est la science indispensable et essentielle de Jésus.

Le secret de la générosité et de la fidélité dans l'étude de la science divine et sacerdotale de Jésus, c'est l'amour. Que le Prêtre aime souverainement son Maître, et il mettra son bonheur à Le connaître et à Le révéler.

PREMIÈRE MÉDITATION

Présence et vie eucharistiques de Jésus

1. — **Réalité de la Présence.**

Jésus a voulu *se rapprocher* des hommes, et Il s'est fait Eucharistie [1].

Il s'est constitué un Sacerdoce nouveau, afin de *se perpétuer* dans le monde jusqu'à la fin des temps [2].

Il a donné à ses Prêtres le pouvoir de Le faire descendre du ciel et de renouveler sans cesse, sous une autre forme, *sa présence* parmi les hommes [3].

Au Saint Sacrement, Jésus n'est ni *diminué* ni *augmenté*. Il y est ce qu'Il est essentiellement et éternellement comme Dieu [4]. — Il y est

[1] « Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis. » Deut., iv, 7.

[2] « Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » Mat., xxviii, 20.

[3] « Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem. » Luc., xxii, 19.

[4] « Quia conversio panis et vini non terminatur ad divinitatem vel animam Christi, consequens est quod divinitas vel anima Christi non sit in hoc sacramento ex vi sacramenti, sed ex reali concomitantia ; quia enim divinitas corpus assumptum nunquam deposuit, ubicumque est corpus Christi, necesse est

dans toute la réalité de son Humanité, comme de sa Divinité [1].

C'est le *même Jésus* qui a été conçu dans le sein de la Vierge Marie [2], qui est né à Bethléem, a vécu à Nazareth, a évangélisé la Palestine, est mort sur le Calvaire, est ressuscité et monté aux cieux [3].

Il n'était pas plus *présent* pendant sa vie mortelle, qu'Il ne l'est dans l'Eucharistie [4].

Il n'en était pas plus l'objet des *complaisances* de son divin Père, qu'Il ne l'est sous les Espèces Sacramentelles qui nous Le voilent.

Il ne méritait pas davantage le titre de *Sau-*

et ejus divinitatem esse. Et ideo in hoc sacramento necesse est esse divinitatem Christi concomitantem ejus corpus. » S. Thom., 3 p., q. 76, a. 1, ad 1.

[1] « Quia « Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur », ut dicitur (Rom., vi, 9), anima ejus semper est realiter corpori ejus unita. Et ideo in hoc sacramento corpus quidem Christi est ex vi sacramenti, anima autem Christi ex reali concomitantia. » Ibid.

[2] « Christus flos Mariæ, fructus factus; ut nos illum comederemus, ut nos manducaremus carnem ejus. » S. Hier., Sup. Ps. 66.

[3] « Teneamus et firmiter credamus, in hoc Sacramento veraciter et essentialiter existere, seu subsistere verum corpus Christi gloriosum, illud idem munero, quod de Virgine natum est, et in cruce passum est, et quod tertia die resurrexit a mortuis, et ascendens in cœlum, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. » S. Thom., Op. 58, c. 11.

[4] « Vera caro Christi ibi est, quæ crucifixa est, quæ sepulta est, et vere carnis illius sacramentum est. » S. Am., De mys. initiandor., c. 9.

veur du monde, qu'Il ne le mérite dans l'obscurité de sa Présence eucharistique [1].

Il n'était pas plus *Prêtre* dans sa chair mortelle, qu'Il ne l'est maintenant dans sa chair glorifiée [2].

L'Hostie nous livre Jésus *tout entier,* tel que Dieu le Père nous L'a donné, tel qu'Il vit dans la gloire, tel qu'Il demeure dans les siècles des siècles [3].

Admirable invention divine que seul l'*amour incréé* pouvait imaginer et que seule une *puissance infinie* pouvait réaliser ! [4]

Donc, si Jésus est là, il faut *aller à Lui.* — Si Jésus y est dans toute la réalité de ses perfections infinies, il faut L'y *étudier* et L'y *contempler* sans cesse [5].

[1] « Hostia, quam vides, jam non est panis, sed caro mea, quæ pependit in cruce pro mundi vita. » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

[2] « Habentes ergo Pontificem magnum qui penetravit cœlos, Jesum, Filium Dei, teneamus confessionem. » Hebr., iv, 14.

[3] « Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum. Sermo autem jurisjurandi Filium in æternum permanet. » Hebr., vii, 21, 28.

[4] « Potestne æstimare quale, vel quantum est hoc Sanctum sanctorum, et sacramentum sacramentorum, amor amorum, dulcedo omnium dulcedinum ? » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

[5] « Unde, fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum. » Hebr., iii, 1.

Comment le Prêtre pourrait-il oublier que c'est *à lui* que Jésus doit son existence sacramentelle ? [1]

Que c'est *lui* qui *commande* à son Dieu et Lui dresse ici-bas une tente où il L'oblige à demeurer [2].

Que c'est *par lui* que le Prêtre éternel *renouvelle* d'une façon mystique mais réelle le Sacrifice sanglant du Calvaire [3].

Que *sans lui* Jésus *n'habiterait pas* parmi nous et que la terre deviendrait un exil intolérable [4].

[1] « O præclara, o veneranda potestas vestra ! Certe non est potestas post Deum sicut potestas vestra, cui nihil in cœlo vel in terra valeat comparari, consecrare videlicet corpus et sanguinem Domini. » S. Bern., Serm. de Convers. ad clericos, c. 30.

[2] « Magna prorsus et admiranda sacerdotum est dignitas : maxima illis est collata potestas, sua, namque prolatione eloquiorum cœlestium, et ad eorum pene libitum corpus Christi de panis substantialiter materia ; descendit de cœlo in carne Verbum, et altaris verissime reperitur in mensam. » S. Laur. Just., De Euch.

[3] « Sacrificium quod quotidie in Ecclesia offertur, non est aliud sacrificio quod ipse Christus obtulit, sed ejus commemoratio ; unde Augustinus dicit in X. De Civitate Dei, c.20 : Sacerdos ipse Christus offerens ipse et oblatio ; cujus rei sacramentum quotidianum esse voluit Ecclesiæ sacrificium. » S. Thom., 3 p., q. 22, a. 3, ad 2.

[4] « Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se. » Ps. cx, 4.

« Ab ortu enim solis usque ad occasum in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda ; quia magnum est nomen meum in gentibus. » Mal., i, 11.

Que de réflexions profondes pour le Prêtre, en face de l'Hostie que sa *puissance sacerdotale* fait apparaître sur l'autel et conserve au Tabernacle ! [1]

Il ne saurait que cela, qu'il serait un *savant* à la manière de saint Paul et de tous les saints qui ont *compris* Jésus et en ont *vécu*.

2. — **Mode de la Présence.**

Au Saint Sacrement, Jésus existe dans toute la réalité de sa double nature divine et humaine.

Comme Dieu, Il y est *sans changement* aucun, sa Divinité étant immuable [2].

Comme Homme, Il y est sous une forme nouvelle, qui n'est ni celle de sa vie mortelle ni celle de sa vie glorieuse, mais la *forme sacramentelle*.

Jésus a cessé d'être mortel. Il est mort une fois et ne peut plus mourir [3]. — Dans l'Eucharistie, Il n'existe donc pas dans sa chair *passible ;* Il ne peut pas plus y souffrir qu'y mourir.

Jésus a mérité une *gloire immortelle,* et Il sera

[1] « Quid in Ecclesia sublimius, quid eminentius sacerdotio poterit inveniri, per quod videlicet mysterium dominici corporis et sanguinis probatur offerri ? » S. Petr. Dam., Op. 6, c. 15.

[2] « Apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. » Jac., I, 17.

[3] « Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur ; mors illi ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel. » Rom., VI, 9, 10.

glorieux dans les siècles des siècles. Sa gloire est *éternellement inséparable* de son essence divine, et elle l'est devenue également de sa nature humaine [1].

Puisque Jésus est aussi réellement présent dans l'Eucharistie qu'Il l'est au ciel, Il y est nécessairement dans un *état glorieux* [2].

Sa gloire eucharistique est *essentiellement* la même que sa gloire du ciel. Rien ne peut lui en être enlevé. Partout où est Jésus, Il y est glorieux pour l'éternité [3].

Néanmoins, Jésus a voulu *voiler* son Humanité dans l'Eucharistie, comme Il avait voilé sa Divinité pendant sa vie mortelle [4].

[1] « Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ? » Luc., xxiv, 26.

« Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem et divinitatem, et sapientiam et fortitudinem, et honorem et gloriam, et benedictionem. Sedenti in throno, et Agno : benedictio et honor, et gloria et potestas in sæcula sæculorum. » Apoc., v, 12, 13.

« Eum autem qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum. » Hebr., ii, 9.

[2] « Gloriosa et amabilis sponsa, in terra sponsum habes in Sacramento, in cœlis habitura es sine velamento : et hic et ibi veritas, sed hic palliata, ibi manifesta. » S. Bern., Serm. in Cœna Dom.

[3] « Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis. » Hebr., viii, 1.

[4] « Continetur enim ipse Christus in Eucharistia, sicut in

Lorsqu'Il vivait dans sa chair, Il n'en était pas moins Dieu. Maintenant qu'Il vit dans l'Eucharistie et qu'Il se dérobe à nos regards, Il n'en demeure pas moins le *Verbe incarné glorifié* [1].

La forme *extérieure* d'existence est changée, mais la réalité reste *la même* [2].

Voulant continuer de vivre parmi les hommes, Jésus s'est mis *à leur portée*. Il a voilé sa gloire qui les aurait éblouis et effrayés, et Il s'est revêtu de dehors empruntés qui Lui donnent une véritable *apparence* de mort [3].

C'est ainsi qu'Il rappelle à tous le mystère de la Croix, et qu'Il fait de son Eucharistie comme le *prolongement* de sa Passion [4].

sacramento. Et ideo, quando ipse Christus in propria specie a discipulis discessurus erat, in sacramentali specie seipsum eis reliquit. » S. Thom., 3 p., q. 73, a. 5.

[1] « Credit fides nostra, et Ecclesia catholica, corpus Christi gloriosum veraciter esse sub Sacramento, et vere in habitu gloriæ ibi esse. » S. Thom., Op. 58, c. 11.

[2] « Si quis negaverit in sanctissimæ Eucharistiæ sacramento contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, ac proinde totum Christum : sed dixerit tantummodo esse in eo ut in signo, vel figura, vel virtute ; anathema sit. » Conc. Trid., Sess. 13, Can. 1.

[3] « Hunc habitum gloriæ Christus corporalibus oculis non ostendit, eo quod illam visionem nobis reservat in patria, et ista ostensio gloriosa non congruit sacramento, nec fidei nostræ, cum adhuc per speculum in ænigmate ambulemus. » S. Thom., Op. 58, c. 11.

[4] « Ut arctius caritatis hujus immensitas fidelium cordibus

Dignité glorieuse dans des *abaissements* inouïs ! Double mystère d'une *gloire voilée* qui devient *invisible,* et d'un *anéantissement* qui *n'enlève rien* à l'état glorieux du Dieu caché.

Voilà le grand mystère que le Prêtre est appelé à *méditer* et à *approfondir.*

Il lui revient de droit d'être *le premier* à en faire l'objet de ses réflexions et de ses contemplations.

Ce droit indéniable lui crée par là même un *devoir,* et un devoir sacré : celui de *se tenir au pied de l'autel* pour lire dans ce grand livre de la puissance et de l'amour de Jésus pour les hommes.

Le Prêtre est le *gardien-né* de Jésus-Eucharistie. Sa place est *tout près* des Tabernacles. C'est là qu'il acquerra la science de son Maître et de son propre Sacerdoce.

3. — **Motifs de la Présence.**

Les motifs qui ont fait descendre Jésus du ciel au jour de l'Incarnation et L'ont conduit jusqu'au Calvaire, sont *les mêmes* qui Le maintiennent dans l'Eucharistie.

infigeretur, in ultima cœna hoc sacramentum instituit, tamquam passionis suæ memoriale perenne, figurarum veterum impletivum, miraculorum ab ipso factorum maximum, et de sua contristatis absentia, solatium singulare. » S. Thom., Op. 56.

Jésus est venu pour *faire la volonté de son Père* [1] et, par là, le glorifier sur la terre, comme Il est de toute éternité sa gloire essentielle au ciel [2].

Ce qui a été *sa raison d'être* dans l'Incarnation et qui a reçu par la Rédemption sa parfaite réalisation, *reste* et *demeurera* éternellement l'essence de sa nature humaine unie à sa Personne divine [3].

Jésus, Verbe incarné, est *par état* la gloire de son divin Père. Sa constitution humaine L'a établi pour toujours dans un état d'*infériorité* vis-à-vis de son Père, dont Il se sert pour l'*honorer* et lui rendre tous les hommages qui lui sont dûs [4], en son propre nom et au nom de toute l'humanité qu'Il *représente* par sa nature humaine [5].

[1] « Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam. » Hebr., x, 9.

[2] « Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam. » Joan., xvii, 4.

[3] « Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium. Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis. » Hebr., vii, 24, 25.

[4] « Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. — Sed honorifico Patrem meum. » Joan., viii, 54, 49.

[5] « Et ideo novi testamenti mediator est : ut, morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum, quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant, qui vocati sunt æternæ hæreditatis. » Hebr., ix, 15.

Telle est la première et sublime *occupation* de Jésus dans l'Eucharistie.

Il adore son divin Père et Il se tient devant lui dans l'attitude du *respect* le plus profond.

Quel *exemple* et quelle *leçon* pour le Prêtre ! Il n'a pas à chercher ailleurs les motifs d'être *irréprochable* dans sa conduite, son attitude, son maintien, sa démarche, et plus encore sa piété et son amour à l'égard de Jésus au *Très Saint Sacrement* [1].

Pour glorifier dignement son Père, Jésus a assumé la terrible responsabilité du *salut* du genre humain. Il a vécu et Il est mort en ayant constamment devant les yeux les hommes pour lesquels Il s'était incarné et avait résolu de *s'immoler* [2].

Sa mission, c'est de *sauver* les âmes [3]. La gloire

[1] « Una enim oblatione, consummavit in sempiternum sanctificatos. Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est, carnem suam, et sacerdotem magnum super domum Dei : accedamus cum vero corde in plenitudine fidei, aspersi corda a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda. » Hebr., x, 14, 19-22.

[2] « Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. » Joan., iii, 17. — « Ego quæ placita sunt ei, facio semper. » Joan., viii, 29.

[3] « Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis. » Mat., xx, 28.

de son Père, c'est de *mourir* pour les lui donner [1].

Tout ce que Jésus a acquis de mérites par sa vie et par sa mort, Il en garde la *source inépuisable* dans l'Eucharistie, pour en faire la distribution universelle jusqu'à la fin des temps [2].

De tous les Tabernacles du monde, Jésus répand à flots les grâces de *salut* et de *miséricorde* dont ses rachetés ont tant besoin.

C'est *à Lui* que ses Prêtres *s'adressent* pour accomplir le ministère divin qu'ils en ont reçu [3].

C'est *en Lui* qu'ils viennent *puiser* les grâces de leur propre sanctification, — les lumières de ses enseignements et de ses vérités, — la constance de leur zèle et la fécondité de leur apostolat [4].

C'est *dans son Cœur* qu'ils apprennent à *aimer* leur Maître et à *s'immoler* à sa gloire par le salut des âmes qu'Il leur a confiées [5].

[1] « Oportet Filium hominis multa pati, et occidi. » Luc., ix, 22. — « Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam. » Joan., x, 17.

[2] « Qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum ; sed aqua quam ego dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. » Joan., iv, 13, 14.

[3] « Ego elegi vos et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. » Joan., xv, 16. — « Manete in me. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum. » Joan., xv, 4, 5.

[4] « Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. » Joan., xv, 7.

[5] « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilec-

C'est *par leur ministère* que Jésus satisfait les désirs ardents qui Le poussent vers les âmes, en faisant de tous ses Prêtres des *dispensateurs officiels* du Pain de vie, le Pain qui donne la vie éternelle [1].

Que faut-il de plus au Prêtre pour l'*attirer* à l'Eucharistie, pour l'*enflammer* d'amour, pour le *passionner* de la science de Jésus au Sacrement de ses ineffables tendresses ? [2]

tione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea. » Joan., xv, 9, 10.

« Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris. » II Cor., xii, 9, 15.

[1] « Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysterium Dei. » I Cor., iv, 1.

[2] « Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria tua : exultabimus et lætabimur in te. » Cant., i, 3.

DEUXIÈME MÉDITATION

Obstacles à l'acquisition de la science de Jésus

1. — Le vague et la paresse de l'esprit.

La science de Jésus est une science trop précise et trop pratique pour qu'elle reste dans le domaine du *vague* et de l'*imprécis*.

Un esprit qui demeure dans les généralités et qui se contente d'une connaissance sans formes bien déterminées, n'acquerra qu'une science *incomplète* de Jésus.

Ne se reposant pas sur l'objet de ses réflexions, il ne l'atteint que *superficiellement* [1].

Habitué à ne voir les choses que dans leur ensemble, il n'en distingue point les *détails*. Les considérant plutôt de loin, il n'en a qu'une idée *imparfaite* [2].

Il croit en avoir une connaissance suffisante, parce que bien des aspects lui *échappent* et

[1] « Sedula meditatio non remanet extra, non hæret in superficie, ulterius pedem figit, interiora penetrat, singula rimatur, attente considerat quod meditatur. » S. Bern., In Scala claustral.

[2] « Vani sunt certe omnes homines, quibus non inest Dei scientia; nec de his quæ videntur bona, potuerunt invenire eum qui est. » S. Aug., L. 8 Conf., c. 1.

qu'il ne se met pas en peine de les considérer [1].

Connaissance *tronquée,* manifestement incomplète et voisine de l'*ignorance,* surtout lorsqu'il s'agit d'une connaissance nécessaire et sacrée comme celle de Jésus [2].

Rien ne pourrait justifier un Prêtre qui se contenterait d'une science aussi *vague* et *informe* de Celui à qui il est consacré sans réserve et dont l'étude approfondie lui est devenue une *obligation* de toute sa vie [3].

Un autre défaut vient malheureusement souvent à la rescousse du premier, c'est la *paresse de l'esprit.* On reste volontiers dans le vague et l'indéterminé, parce qu'on ne veut pas faire d'*effort* [4]. De même l'esprit *paresseux* ne demande pas mieux que de n'avoir que des notions fort générales à acquérir. L'effort lui *répugne,* aussi s'habitue-t-il à posséder des connaissances imparfaites, qui certes ne lui font pas honneur

[1] « Nondum cognoscitis, nec intelligitis ? Adhuc cæcatum habetis cor vestrum ? Oculos habentes non videtis ? et aures habentes non auditis ? » Marc., viii, 17, 18.

[2] « Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ? » Joan., xiv, 9.

[3] « Adhuc et vos sine intellectu estis. » Mat., xv, 16.

[4] « Nihil magis est acedioso onerosum, quam Deo intendere, et his quæ spectant ad studium et profectum spiritualem. » S. Bonav., L. 1 de Prof. relig., c. 32.

mais qui cadrent avec sa nature molle et paresseuse [1].

La paresse de l'esprit chez un Prêtre serait *impardonnable,* lorsqu'il sait tout ce qu'il a à apprendre pour accomplir fructueusement sa mission et correspondre à la dignité de son caractère sacerdotal [2].

Elle le serait davantage, s'il s'agissait d'acquérir la science même de Jésus, sur laquelle *repose* tout son Sacerdoce.

La peur de l'effort et la paresse intellectuelle prendraient alors le caractère d'une *coupable infidélité* [3] ; car le Prêtre est *tenu* d'être savant dans la science de son Maître, et il ne peut le devenir que par des efforts *soutenus* et une étude *attentive* et *assidue* [4].

2. — La légèreté et l'irréflexion.

Il est des esprits qui apprennent facilement et qui arrivent à posséder un certain bagage de

[1] « Desidia, segnities, pigritia, vitia sunt quibus labor fugitur, cum labor ipse, etiam qui est utilis, pœna sit. » S. Aug., L. 22 de Civ. Dei, c. 22.

[2] « Veraciter condemnamur, si per torporem ea quæ bona sunt agimus. » S. Isid. Hispal., L. 3 de summo Bon., c. 19, sent. 4.

[3] « Spiritus Sanctus in anima remissa et segni, permanere non sustinet. » S. Joan. Chrys., Hom. 32 sup. Ep. ad Hebræos.

[4] « Ex diligentia lectionum nascitur scientia Dei. » S. Joan. Chrys., Hom. 42 super Matth.

connaissances, mais chez lesquels la *légèreté* met le *désordre* et pousse à des inconséquences étranges. Il n'y a rien de *stable* en eux, et il s'y succède des *contradictions* étonnantes de sérieux et de légèreté qui finissent par faire s'évaporer les meilleures dispositions.

Un esprit léger ne peut *s'appliquer longtemps* à la même étude. Il sent le besoin de *changer,* et aussi de se reposer en s'amusant à des choses moins sérieuses et moins absorbantes [1].

L'effort *soutenu* est contraire à sa nature, et c'est ce qui enlève à son application beaucoup de sa force et de son intensité [2].

Le Prêtre doit à tout prix *se tenir en garde* contre cette maladie de l'esprit, s'il veut arriver à la connaissance parfaite de son divin Maître.

Ce n'est pas d'une manière *intermittente* ni par un mouvement capricieux de l'esprit qu'il doit L'étudier, mais *constamment,* pour accomplir un devoir et pour satisfaire un besoin du cœur [3].

Cette étude *assidue* de Jésus le rendra sérieux

[1] « Sæpe opera bona desidia interveniente deficiunt : quia a fervore, quo cœpta sunt, frigescente amore tabescunt. » S. Greg. Mag., L. 9, Moral., c. 17.

[2] « Non est beatus qui bonum facit, sed qui incessabiliter facit. » S. Isid. Hisp., L. 1 de Synonym.

[3] « Hæc meditare, in his esto. » I Tim., iv, 15.

et, au besoin, deviendra même un remède à sa légèreté.

L'*irréflexion* va de pair avec la légèreté. On est irréfléchi parce que l'on est léger, et léger parce que irréfléchi.

L'esprit irréfléchi ne prend pas le temps d'*apprécier* les choses, pour en connaître la valeur et en faire une juste estimation. *Il ne s'applique point* à ce qu'il fait ; et c'est pourquoi tant de choses lui échappent.

En face d'une science comme celle de Jésus, — science qui demande tant d'attention et de réflexion, — il est comme désemparé. Habitué à ne pas réfléchir suffisamment, il ne peut arriver à *pénétrer* dans la sublimité d'une telle connaissance et surtout à *se maintenir* dans l'étude assidue qu'elle réclame.

Le Prêtre ne doit pas être *irréfléchi ;* il a de trop grands intérêts dans les mains et il est tenu de trop s'appliquer à l'acquisition de la science sacrée de son Maître, laquelle doit être la *grande préoccupation* de sa vie [1].

[1] « Vos autem curam omnem subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam... Hæc enim si vobiscum adsint et superent, non vacuos nec sine fructu vos constituent in Domini nostri Jesu Christi cognitione. » II Petr., I, 5, 8.

3. — La mentalité trop mondaine.

La doctrine du monde est *diamétralement opposée* à celle de l'Evangile. Par aucun côté, elle ne peut être celle du Prêtre [1].

Cette doctrine mondaine a ses maximes et possède un esprit, une mentalité qui *s'infiltre* partout, et parfois jusque *dans le clergé.*

On *parle* aisément comme parle le monde [2], on *pense* comme il pense, on *apprécie* et on *juge* comme lui. Si l'on ne se tient pas soigneusement *en garde* [3], on finit facilement par *pactiser* avec le monde sur un point ou sur un autre [4], quand encore on n'en *partage* pas presque totalement la déplorable mentalité [5].

Pourtant Jésus a proclamé que ni *Lui* ni *ses Prêtres* ne sont du monde [6]. — Pas plus que leur Maître, les Prêtres ne doivent *rien accepter* des maximes et de l'esprit du monde. — Le faire,

[1] « Non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est. » I Cor., ii, 12.

[2] « Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur. Nos ex Deo sumus. » I Joan., iv, 5, 6.

[3] « Nolite conformari huic sæculo. » Rom., xii, 2.

[4] « Ut quid claudicatis ambobus inguinibus ? Si Deus eligitur, serviatur illi : si mundus eligitur, ut quid fictum cor quasi Deo accommodatur ? » S. Aug., L. 4 de Symbolo fide, c. 1.

[5] « Mundus totus in maligno positus est. » I Joan., v, 19.

[6] « Non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. » Joan., xvii, 14.

même dans la plus légère mesure, c'est *porter atteinte* à la dignité et à la sainteté de leur Sacerdoce [1].

Que dire alors si le Prêtre trouvait sa *joie* et ses *distractions* dans le monde [2], — s'il devenait mondain dans ses *allures* et ses *délassements,* — et si les choses terrestres avaient *plus d'attrait* pour lui que les choses divines de son état ! [3]

Du coup, c'en serait fait de toute étude *sérieuse,* et plus spécialement de l'étude *de Jésus* [4]. Il n'en aurait ni le goût, ni le sens, ni le courage.

De là, à l'*abandon* du sérieux de la vie sacerdotale, il n'y a qu'un pas.

De là, à l'*ignorance* de Jésus et à l'absence de tout *commerce intime* avec Lui, il n'y a qu'une ligne à franchir.

Un Prêtre qui *ne se préserve pas* de l'esprit du monde, est un Prêtre pour qui Jésus restera un *livre fermé* et une *science inconnue.*

[1] « Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. » Joan., xvii, 11, 15.

[2] « Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. » I Joan., ii, 15.

[3] « Scandalum es mihi : quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum. » Mat., xvi, 23.

[4] « Gravi damno scientia divina minuitur, si cum carnis notitia partitur. » S. Greg. Mag., L. 7, Moral., c. 14.

4. — Le goût exagéré des lectures et des sciences profanes.

Les sciences profanes ne sont pas *interdites* au Prêtre. Il peut y trouver matière à bien des connaissances utiles et aussi à bien des considérations élevées et surnaturelles qui lui permettent d'établir des rapports instructifs entre les deux ordres de science profane et sacrée.

Il y a même des situations où l'étude de ces sciences correspond à une mission spéciale ; elle devient alors un *devoir*.

Ce qu'il faut *craindre* et *éviter*, c'est l'*exagération* apportée à ces études ; c'est le danger de s'y consacrer avec une *ardeur* telle qu'elle y plonge l'être tout entier, *au détriment* d'autres devoirs et d'autres connaissances qui, chez un Prêtre, ne peuvent jamais être totalement négligés [1].

Le *goût exagéré* des sciences profanes, et surtout l'*emploi presque exclusif* du temps destiné à l'étude qu'on y consacre, deviennent facilement une habitude *incompatible* avec d'autres études d'ordre surnaturel.

Ces deux sciences sont trop *disparates*, pour

[1] « Falleris, fili, falleris, si te putas invenire apud mundi magistros scientiam, quam soli Christi discipuli, id est, mundi contemptores, Dei munere assequuntur. » S. Bern., Sermo 36 super Cant.

qu'en se livrant tout entier à l'une, on puisse facilement *s'y soustraire* pour se consacrer à l'autre [1].

D'où la science de Jésus ne peut s'acquérir que si *une juste part* de *temps* et d'*effort* lui est consacrée [2].

Que le Prêtre se rappelle que par vocation il est voué aux *choses divines,* et que son *temps* comme ses *forces* appartiennent avant tout à Celui qui l'a constitué le dépositaire et le gardien des vérités éternelles [3].

5. — L'inintelligence de la nécessité de la science de Jésus.

Tant que le Prêtre ne sera pas intimement *convaincu* de l'*obligation* qui lui incombe d'avoir de Jésus son Maître, non seulement une connaissance générale, mais une connaissance *approfondie* et *complète,* il ne pourra pas *accomplir* parfaitement sa mission ni répondre

[1] « Utile est multa scire est recte vivere : quod si utrumque non valemus, melius est ut bene vivendi studium, quam multa sciendi sequamur. » S. Isid. Hisp., L. 2 de summo Bono, c. 1, sent. 11.

[2] « Sic quæramus Deum tanquam inventuri, et sic inveniamus tanquam quæsituri. » S. Aug., L. 9 de Trinit., c. 1.

[3] « Si nolumus frustra Deum quærere, quæramus veraciter, quæramus frequenter, quæramus perseveranter. » S. Bern., Serm. 2 ad fratr.

totalement aux *desseins* de Jésus sur lui [1].

Ce qu'il faut avant tout au Prêtre, c'est de savoir la vérité. Or, la vérité, c'est que Jésus l'a consacré Prêtre *pour Lui,* pour Le *remplacer* dans le monde et pour y *continuer* sa mission [2]. Dessein adorable qui ne peut se réaliser dans la pratique que si le Prêtre *connaît* parfaitement son Maître et est *rempli* de sa doctrine.

Ne pas le *comprendre,* serait *méconnaître* une vérité essentielle et *ignorer* totalement la raison de son Sacerdoce [3].

N'y *penser* que *légèrement,* serait s'exposer à mettre sa vie *en contradiction* avec sa mission.

Ne pas *s'en pénétrer* intimement, serait se condamner à l'avance à ne pas prendre *tous les moyens* de nature à se remplir de la science suréminente de Jésus [4].

[1] « Non tepide aut negligenter, seu perfunctorie quærendus est Deus ; sed corde ardenti, et omnino infatigabiliter quæri decet. » S. Bern., Serm. 78 sup. Cant.

[2] « Elegi eum mihi in sacerdotem, ut ascenderet ad altare meum. Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus. » I Reg., ii, 28, 35.

[3] « Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis. Vide, omnia facito secundum exemplar, quod tibi ostensum est in monte. » Hebr., viii, 1, 5.

[4] « Cui Deus portio est, nihil debet curare nisi Deum, ne alterius impediatur necessitatis munere. » S. Amb., De fuga sæcul., c. 2.

Si le Prêtre était *inintelligent* de choses aussi essentielles à sa vocation, il ne serait pas pour Jésus un *ministre fidèle* et pour les âmes un *porte-parole* de la vérité [1].

6. — Le manque d'amour de Jésus.

Quand on *aime,* on veut *connaître* le sujet aimé [2].

Tout *intéresse,* pour un cœur qui aime, de ce qui *touche* à l'objet de ses affections [3].

Plus l'amour *grandit,* et plus on est *avide* de connaître parfaitement l'être aimé [4].

La mesure du *désir* de la connaissance est celui de l'amour [5].

Comment, dès lors, ne pas *aspirer* à connaître

[1] « Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei. Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. » I Cor., iv, 1, 2.

[2] « Omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. Qui non diligit, non novit Deum, quoniam Deus charitas est. » I Joan., iv, 7, 8.

« Qui vult habere notitiam Dei, amet. » S. Aug., In Manuali, c. 20.

[3] « Illi Deum diligunt, qui non aliud quam unde nomen Dei glorificetur, exercent. » S. Aug., De Vita Christiana, c. 9.

[4] « Quanto flagrantius diligimus Deum, tanto certius sereniusque videmus. » S. Aug., L. 8, de Trin., c. 9.

[5] « Constat sine Spiritu sancto Christum nos diligere non posse, et id nos posse atque agere tanto minus, quanto illum percipimus minus : tanto autem amplius, quanto illum percipimus amplius. » S. Aug., Tract. 74 sup. Joannem.

Jésus, si on L'aime ? [1] Et comment Le connaître autant qu'on L'aime, si l'on n'emploie pas toute sa vie à L'*étudier,* comme on veut l'employer à L'*aimer ?* [2]

Mettre des *bornes* à la connaissance de Jésus, c'est en mettre à son amour.

Diminuer d'*ardeur* dans l'étude de Jésus, c'est en enlever autant à l'amour qu'on Lui porte.

S'imposer une *limite* dans l'acquisition de la science de Jésus, c'est déjà *restreindre* son amour et lui tracer des bornes qu'il ne pourrait franchir.

Tout au contraire, l'*amour* passionné que le Prêtre doit à son divin Maître, lui indique la *perfection* de la connaissance qu'il doit en avoir et l'*étendue des efforts* qu'il doit faire pour y parvenir [3].

Aimer, *tout est là !* [4]

Aimer, pour le Prêtre, c'est aimer Jésus, l'*unique amour* de sa vie [5].

[1] « Ama, et traheris. » S. Aug., in Conf.

[2] « Nihil est in rebus humanis quod possit replere creaturam factam ad imaginem Dei, nisi charitas Deus, qui solus major est illa. » S. Bern., Serm. in Cant.

[3] « Nihil aliud expectat, nihil aliud quærit Deus, nisi in sedulo et cum desiderio requiratur. » S. Bern., Serm. 2 de S. Andrea.

[4] « Ars artium, ars amoris. » S. Bern., De natura ac dignitate divini amoris.

[5] « Et nos vidimus, et testificamur quoniam Pater misit Fi-

Aimer Jésus, c'est pénétrer dans son *esprit* et dans son *cœur* [1].

Aimer Jésus de cet amour pénétrant et unifiant, c'est L'aimer *comme Prêtre,* car en Jésus *tout est sacerdotal* [2].

Aimer *Jésus-Prêtre,* c'est la science *propre* des ministres du Seigneur, de ces amis *privilégiés* à qui Jésus a fait connaître *tous les secrets* que Lui a appris son Père [3], et auxquels *Il s'est Lui-même révélé* pour qu'ils *demeurent* dans son amour [4].

lium suum Salvatorem mundi. Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo. » I Joan., iv, 14, 15.

[1] « Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide et dilectione, quæ est in Christo Jesu. » I Tim., i, 14.

[2] « Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu. » II Cor., iv, 6.

[3] Joan., xv, 15.

[4] « Qui diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. » Joan., xiv, 21.

« Manete in dilectione mea. » Joan., xv, 9.

EXAMEN

C'est une vérité consolante entre toutes, que le Jésus que nous fait connaître le saint Evangile, est le même Jésus présent au milieu de nous dans l'Eucharistie. C'est le Prêtre qui L'y met et L'y garde. Jésus-Eucharistie et le Prêtre sont nécessaires l'un à l'autre. — Quelle est pratiquement ma conduite à l'égard de Jésus-Prêtre au Très Saint Sacrement ? — Ma foi est-elle agissante ou purement spéculative ? — Viens-je souvent visiter mon Maître, L'étudier, Le consulter, — pour me pénétrer de son esprit, m'enflammer de son amour, et m'inspirer en tout de ses saintes volontés ?

Il y a tant à apprendre auprès d'un Tabernacle, au pied de l'autel du Sacrifice, dans les tête-à-tête et les cœur à cœur avec Jésus ! — En fais-je ma grande école et le doux ciel de ma vie ?

Il est évident, plus que jamais, que la science de Jésus est indispensable au Prêtre, qu'elle est la première en importance et que rien ne la remplace. Il est donc absolument nécessaire de se mettre en état de l'acquérir et, pour cela, d'écarter tous les obstacles qui s'y opposent. — Y en a-t-il qui me sont personnels, soit dans ma tour-

nure d'esprit, ma mentalité ou mon genre de vie, soit dans les circonstances ou les situations dans lesquelles je me trouve ? — Il est important d'y voir clair, car ma perfection personnelle et l'accomplissement de ma mission sacerdotale en dépendent.

C'est grave, et Jésus Lui-même m'avertit d'y penser sérieusement. Si je ne prenais pas les moyens d'acquérir la vraie science de Jésus, mon ignorance serait ma condamnation.

PRIÈRE

O JÉSUS, je Vous ai plus d'une fois contemplé dans les beautés et les suavités de votre Sacerdoce, mais mon âme est avide de Vous connaître et de Vous goûter toujours plus. Désormais Vous serez l'objet de mes plus ardentes considérations.

Je Vous étudierai au Sacrement de votre amour, où Vous demeurez nuit et jour comme Prêtre et comme Victime, Vous offrant sans cesse à la gloire de Dieu pour le salut du monde.

L'autel, voilà mon calvaire. Le Tabernacle, voilà la demeure de mon Prisonnier d'amour. L'Hostie, voilà mon ciel sur terre.

O Jésus, le Dieu de mon cœur, la science de ma vie, la passion de mon âme, soyez-moi tout, toujours et partout. Je suis votre Prêtre, gardez-moi fidèle. Vous êtes Vous seul tout mon Sacerdoce, demeurez à jamais ma science et mon amour.

Vous connaître est toute mon ambition. Vous aimer, tout mon bonheur. Vous posséder toute ma gloire.

Ainsi soit-il.

Pratique. — Faire de la connaissance amoureuse de Jésus la passion de ma vie.

Oraison jaculatoire. — *O Marie, qui ne faites qu'un avec Jésus dans l'amour que je vous porte à tous deux, soyez ma Mère et la sauvegarde de la sainteté de mon Sacerdoce.*

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 1
DIRECTOIRE GÉNÉRAL 5

PREMIER JOUR

Jésus principe vivificateur et vérité du Prêtre

Directoire 9

PREMIÈRE MÉDITATION

Jésus, principe unique et vivificateur du Prêtre

1. — Le Prêtre, par le fait de son Sacerdoce, a besoin de grâces spéciales 11
2. — Aucune cause humaine et naturelle ne peut lui octroyer cette grâce 12
3. — Le Prêtre doit remonter jusqu'à la source de son Sacerdoce, pour y puiser les grâces qui lui sont nécessaires 12
4. — Le Prêtre ne peut être réellement Prêtre qu'à la condition de tout puiser en Jésus . 14

DEUXIÈME MÉDITATION

Nécessité de la science de la vérité pour le Prêtre

1. — Le Prêtre est l'homme des vérités éternelles 17
2. — Le Prêtre a le devoir d'enseigner la vérité 19
3. — Le Prêtre doit enseigner la vérité pour détruire l'erreur et établir le règne de Dieu sur la terre 22
4. — Obligation pour le Prêtre de connaître la vérité 23

5. — Obligation pour le Prêtre de nourrir son esprit de vérité 24
6. — Obligation pour le Prêtre de vivre selon la vérité 26
Examen 29
Prière 31

DEUXIÈME JOUR

Jésus science propre du Prêtre

Directoire 35

PREMIÈRE MÉDITATION

Importance de cette science

1. — Science première et souveraine 37
2. — Science unique, renfermant toutes les autres et les remplaçant au besoin 42

DEUXIÈME MÉDITATION

Importance de cette science *(suite)*

3. — Science constante et habituelle, au prix de tous les efforts 46
4. — Science préférée et aimée 50
Examen 55
Prière 57

TROISIÈME JOUR

Nature de la science de Jésus pour le Prêtre

Directoire 61

PREMIÈRE MÉDITATION

Science de lumière pour l'esprit

1. — La science de Jésus est une science de lumière 63
2. — La science de Jésus est une science vitale . 67

DEUXIÈME MÉDITATION

Science d'amour pour le cœur et de rectitude pour la volonté

1. — La science de Jésus est une science d'amour pour le cœur 72
2. — La science de Jésus est une science de rectitude et d'énergie pour la volonté 78

Examen 83
Prière 85

QUATRIÈME JOUR

Sources de la science de Jésus pour le Prêtre

Directoire 89

PREMIÈRE MÉDITATION

La science de Jésus puisée dans l'Evangile et dans les mystères de sa vie

1. — L'Evangile, premier livre que le Prêtre doit connaître. 91
2. — Jésus étudié dans ses mystères et dans sa vie 95

DEUXIÈME MÉDITATION

La science de Jésus puisée dans l'étude de son Sacerdoce

1. — Tout repose sur le Sacerdoce de Jésus . . 100
2. — Nécessité de la science du Sacerdoce de Jésus 103
3. — La science du Sacerdoce de Jésus est une science trop ignorée 106
4. — Précieux secours de la science du Sacerdoce de Jésus pour la sanctification du Prêtre . 110

Examen 113
Prière 115

CINQUIÈME JOUR

L'Eucharistie, source de la science du Prêtre

Obstacles à la science de Jésus pour le Prêtre

Directoire 119

PREMIÈRE MÉDITATION

Présence et vie eucharistiques de Jésus

1. — Réalité de la Présence 121
2. — Mode de la Présence 125
3. — Motifs de la Présence 128

DEUXIÈME MÉDITATION

Obstacles à l'acquisition de la science de Jésus

1. — Le vague et la paresse de l'esprit 133
2. — La légèreté et l'irréflexion 135
3. — La mentalité trop mondaine 138
4. — Le goût exagéré des lectures et des sciences profanes 140
5. — L'inintelligence de la nécessité de la science de Jésus 141
6. — Le manque d'amour de Jésus 143

Examen 146
Prière 148

IMPRIMÉ EN FRANCE